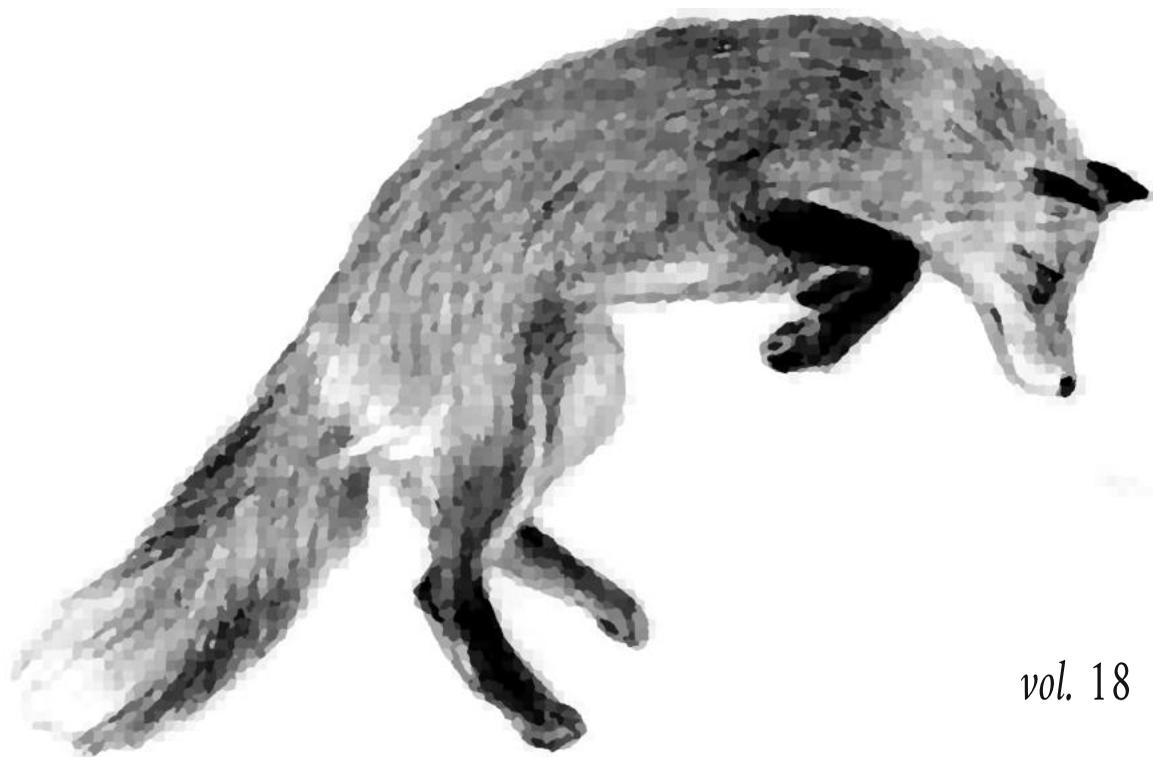


*La
Mauvaise
Herbe*



vol. 18

La Mauvaise Herbe

Vol. 18 Automne 2019

Si vous voulez communiquer avec nous: mauvaiseherbe@riseup.net
Vous pouvez maintenant lire la version pdf (page par page) sur le site suivant:
<https://mauvaiseherbe.noblogs.org/>

Liens locaux et régionaux:

Montréal Contre-information
mtlcounter-info.org

Librairie L'Insoumise
2033 St-Laurent, Montréal
insoumise.wordpress.com

Anne Archet
flegmatique.net

Submedia, The Stimulator
sub.media/

DIRA Bibliothèque libertaire
2035 St-Laurent, Montréal
bibliothequedira.wordpress.com

La Déferle
au1407.org

Des-terres-minées!
desterresminees.pasc.ca

Littoral
littor.al

La Mandragore
Bibliothèque féministe queer
lamandragore.xyz

Projections insurgées
projectionsinsurgees.wordpress.com

Contrepoints
contrepoints.media

Stoppons la prison
stopponslaprison.info

Liens Internationaux :

Black Seed
blackseed.anarchyplanet.org

Green Anarchy
greenanarchy.anarchyplanet.org

L'Endehors
endehors.net

Base de données anarchistes
non-fides.fr

L'aube épine
laubepineautomedia.noblogs.org

1 + 1 = salade?
madeinearth.wordpress.com

Anarchy: A Journal of Desire Armed
anarchymag.org

Brèves du désordre
cettesemaine.info/breves

Infokiosques
infokiosques.net

Ravage Éditions
ravageeditions.noblogs.org

Apache Éditions
apache-editions.blogspot.com

Mutines Séditions
mutineseditions.free.fr

Contra Info
contrainfo.espiv.net

D'inspiration anarchiste et anticivilisation, ce zine est principalement diffusé quelque part et est tiré à 750 exemplaires par numéro.

2019, l'année où la merde a pogné dans l'ventilo

Inspirée librement de l'expression « Shit's gonna hit the fan ». À moins d'avoir vécu sous une très grosse roche récemment vous avez probablement remarqué que la masse des mauvaises nouvelles écologistes se densifie. En plus, le sujet devient de plus en plus polarisant. Les médias de masse parlent d'éco-anxiété, une gang de gens se sent inspiré-e-s par les actions symboliques et vides de groupes comme Extinction Rebellion et 500 000 personnes marchent dans les rues de Mtl pour cause de réchauffement climatique. Elles ont donné leur itinéraire aux policiers. Les apôtres du Développement Durable sont venu-e-s faire leur tour. On allait presque être optimistes.

Selon un récent rapport de l'ONU « La destruction de la vie sur Terre imputable à l'activité humaine atteint aujourd'hui un rythme effarant qui nous conduit à une « mort à petit feu », à moins d'opérer un virage majeur afin de préserver la biodiversité mondiale, qui constitue le filet de sécurité de l'humanité » [rapport de la Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES), 4 mai 2019].

Yo, je sais pas où ces gens vivaient depuis le début du mouvement vert dans les années 1970, mais ça fait 50 ans qu'on le sait. Plus précisément, « En moyenne, 25 % des espèces de vertébrés terrestres, d'eau douce et marins sont menacées de disparition, ainsi que 33 % des récifs coralliens ». Environ un million d'espèces animales et végétales « sont aujourd'hui menacées d'extinction », dont plusieurs « au cours des prochaines décennies ». Plus précisément, sur les 8 millions d'espèces estimées peuplant la planète, un demi-million à un million d'espèces devraient être menacées d'extinction. De nombreux scientifiques estiment que la Terre est au début de la sixième « extinction de masse », la première attribuée à l'humain. Les responsables de cette situation sont l'utilisation des terres (agriculture, exploitation forestière, mines), l'exploitation directe des ressources et les changements climatiques, les pollutions et les espèces invasives. Le rapport affirme aussi que 3/4 des surfaces terrestres, 40 % de l'environnement marin et la moitié des cours d'eau ont déjà été « gravement altérés ». Et les régions les plus touchées sont celles où vivent des populations pauvres déjà plus vulnérables aux effets des changements climatiques.

On vous a donc compilé chronologiquement les dernières nouvelles locales ou intéressantes (très subjectivement) de l'écocide en cours et les avons classées en rubriques. Juste pour se rappeler qu'on va, littéralement, bientôt tous et toutes

mourir avec le nez dans notre propre idiotie.

Pis à la fin il y a une bonne nouvelle. Oui-oui, une bonne nouvelle, promis.

Il n’y a bientôt plus de plans d’eau propices à une vie saine

Après 12 ans de procédures, la Commission d'accès à l'information du Québec a autorisé la publication de deux études sur la contamination des lagunes de Mercier, près de Châteauguay. Cette histoire constitue l'un des pires sites de déchets toxiques du pays.

« La saga des lagunes de Mercier a débuté en 1968 quand une entreprise a été autorisée à rejeter des déchets pétrochimiques dans une ancienne carrière de gravier. Quelques années plus tard, quand on s'est finalement rendu compte qu'enfouir des déchets toxiques dans un sol perméable était une très mauvaise idée, des dizaines de millions de litres d'huiles et de solvants y avaient été déversés. Cette erreur historique des autorités provinciales a engendré une catastrophe environnementale dont les conséquences continuent de se faire sentir. La nappe phréatique a été contaminée sur des dizaines de kilomètres carrés et les puits artésiens dans plusieurs municipalités de la région ont dû être condamnés. » Québec se borne à pomper une partie des eaux souterraines contaminées par le dépotoir.



En décembre 2018, on apprenait que certaines villes du bassin versant du Rio Grande, un ancien grand fleuve, n'ont plus assez d'eau dans leur nappe phréatique et sont obligées de traiter les eaux d'égouts pour la consommation de leur habitant-e-s. C'est le cas de la ville D'El Paso dans le Sud du Texas. À l'arrivée des colons en Amérique ce fleuve était un des plus importants du continent; la suite s'est faite à coup de barrages, d'irrigation des grandes plaines et d'agriculture.

Aujourd'hui la température montante a asséché le fleuve. On prévoit que l'an prochain la ville n'aura simplement plus d'eau dans son sol.

En mars 2019, des études publiées dans la revue *Nature Climate Change* confirmaient que les extinctions de masse sont belles et bien commencées. Dû au réchauffement de l'eau lors de phénomènes de canicules marines, de nombreuses espèces suffoquent et meurent. Notamment la végétation marine, ce qui se révèle fatal pour le reste de la chaîne alimentaire.

En Avril, des études novatrices [du New Zealand's National Institute of Water and Atmospheric Research] sur le fond des océans ont révélées que ces écosystèmes se transformaient en poubelle, alors que l'érosion des berges s'aggrave. Les déchets sont emportés par les glissements de terrain et les pluies de plus en plus fortes. Ils s'accumulent dans les fosses océaniques, parfois des centaines de kilomètre au large.

En mai on apprend que les stocks de morue de l'arctique sont sur le bord de l'extinction.

Ce printemps le bassin versant des grands lacs et de la rivière des Outaouais a connu parmi ses pires inondations jamais enregistrées, pour la deuxième fois en 3 ans (2017-2019)... Les experts du climat local, le groupe Ouranos, prévoient que ces conditions changeantes devraient devenir une norme au cours des prochaines années alors que les écarts du climat vont se multiplier.

Des milliers de poissons ont été retrouvés morts, à quatre reprises, sur les berges de la rivière des Outaouais, dans la région de Gatineau au cours de l'été. Les poissons sont décédés suite à des opérations de la centrale hydroélectrique Brookfield. Des résultats d'analyse des poissons morts ont révélé une intoxication. De l'électricité propre, quoi.

Les forêts brûlent

Le World Resource Institute et Global Forest Watch ont publié une étude en avril sur l'état des forêts mondiales; les pertes de territoires forestiers se sont chiffrées à 12 millions d'hectares cette année, soit la taille de l'Angleterre. Ces chiffres représentent une diminution par rapport à 2016, l'année la plus meurtrière jamais enregistrée, avec 17 millions d'hectares.

Sur la scène internationale, les régimes fascistes en ascension, comme celui de Bolsonaro (Brésil) ou d'Andry Rajoelina (Madagascar), promettent d'intensifier l'écocide par l'industrie. Plusieurs régions du monde affectées par des vagues de chaleur sont également dévastées, comme la Catalogne, les îles Canaries, la forêt amazonienne, l'Indonésie et l'Australie, qui connaissent les pires incendies de leur

histoire. L'hiver 2019 a également vu la fin des épisodes de feux les plus intenses de l'histoire de la Californie. Le bilan (humain) est de 14 000 bâtiments détruits et 85 morts. À la question de qui en est responsable, peu de voix s'élèvent mais des doigts pointent les compagnies de transport électrique et gazières. Notamment, de



2014 à 2017, *PG&E power lines and equipment* ont été tenus responsable de plus de 1500 feux à travers l'État.

Plus proche de nous, le Nord-Ouest canadien connaît parmi ses pires feux depuis 2011, avec plus de 10 000 personnes évacuées. Les Nations Cree sont durement touchées. L'Alaska flambe également ainsi que

certaines zones de l'Arctique, libérant plus de gaz carbonique que durant tous les autres étés combinés depuis 2010 dans la région. Les données de l'Organisation météorologique mondiale soulignent l'intensité de la chaleur dans la région, parfois 10C au dessus des valeurs saisonnières. La Sibérie est également touchée avec de nombreux feux causés par l'activité humaine.

En mai 2019, la ville de Mexico a incité ses habitant-e-s à rester cloîtré-e-s pour éviter de s'exposer aux nuages de fumée dégagés par les incendies de brousse du centre du pays. 30 incendies ravageaient la région, ce qui a également causé la fermeture de la circulation automobile dans une partie de la capitale.

Par conséquent, des millions de décès chaque année par la pollution de l'air

Une étude publiée dans *European Heart Journal* juge la pollution de l'air par des particules très fine comme le dioxyde d'azote, comme étant responsable de près de 800 000 morts par an en Europe et de 8,8 millions dans le monde, dont 2,8 millions pour la Chine. Cela veut dire que la pollution de l'air fait plus de morts chaque année que le tabac. On ne peut pas éviter de respirer de l'air pollué. Les pollueurs causent notre mort, pis on reste là à rien faire... La majorité des particules fines et des autres polluants de l'air proviennent de la combustion de pétrole. La pollution de l'air ne cause pas seulement des cancers et des maladies de l'appareil respiratoire, mais aussi des problèmes cardiaques, des effets sur le cerveau et sur les organes de reproduction.

Clusterfuck climatique à l'international; le chaos s'installe

En 2019 un mouvement de grève environnemental international est initié par les écoliers un peu partout à travers le monde, avec une marche hebdomadaire du vendredi. Supposées culminer dans une semaine d'action pour le climat en septembre, les revendications se sont vues repoussées par les « leaders » mondiaux en réunion à ce moment-là.

Dans la rubrique « désordre », les Philippines ont renvoyé une cargaison de containers de déchets que le Canada avait exportés il y a quelques années.

Toujours dans le pacifique, l'Australie connaissait ses températures les plus élevées (jusqu'à 47.3C en décembre) et était mitraillée par des tempêtes de grêle de la taille de balles de tennis. Le Japon a connu ses pires typhons depuis 60 ans et des pluies torrentielles record.

La deuxième plus grande colonie d'Empereurs manchots, de la Halley Bay en Antarctique, a connu un désordre de leur cycle de reproduction et s'est écroulée. Cela pourrait être dû à l'irrégularité du gel de la banquise. Les scientifiques du British Atlantic Survey craignent qu'elle ne disparaisse entièrement dès l'hiver en cours.

En Inde, la cour suprême a rejeté les demandes de plus de 150 millions d'autochtones sur 40 millions d'hectares de forêt, réclamées à titre de territoires ancestraux. Le jugement avait pour effet l'avis d'évictions de plus d'1 million d'Adivasis (habitants originaux) pour faire place au développement minier et forestier.

Dans le Midwest américain, l'hiver a atteint des records de froid avec la descente de systèmes polaires bien au-delà de leur limite habituelle. Des températures de -35C ont paralysé le centre du continent. L'hiver s'y est d'ailleurs prolongé tard jusqu'en avril, avec des tempêtes de neige du Colorado à Chicago. Les inondations ont suivies en mai, avec plus de 20cm de neige au sol dans les plaines. Les pluies intenses ont ravagé les terres agricoles du Dakota et de quelques autres états voisins.

L'eau s'est drainée en aval des rivières, causant des inondations importantes. Des centaines de bâtisses ont été détruites en Louisiane, au Texas et au Tennessee alors que des pluies torrentielles ont accompagnée la crue printanière.

Conséquemment les récoltes de l'année ont été durement touchées. En mai, seulement 30% des champs de céréales avaient été semés aux É-U, date à laquelle ils le sont normalement à 70%. Pour chaque journée de retard, les fermiers

enregistrent une baisse de leurs rendements de 2%, ce qui veut dire qu'ils sont de plus en plus endettés et redevables aux compagnies d'assurances des récoltes et que le prix de la nourriture augmentera certainement.

Le froid et la neige sont revenus beaucoup plus tôt qu'à l'habitude à l'automne sur les plaines, alors que les premières tempêtes frappaient fin-septembre. L'Alberta était couverte de neige au 30 septembre.



L'Europe centrale et de l'Est a croulé sous des précipitations de neige jamais vues encore alors que le bassin méditerranéen était au prises avec des inondations de grande ampleur. La chaleur a frappé tout aussi fort quelques mois plus tard; il faisait 20C en Angleterre en février et la canicule du milieu de l'été a été la plus sévère jamais connue avec des semaines au dessus de la barre des 35C en Europe continentale. Déjà en avril l'Allemagne était aux prises avec des sécheresses faisant craindre le pire à ses agriculteurs, les températures quotidiennes étant au dessus des 25C.

On pourrait croire que ce chaos inciterait à un peu de retenue, mais les analystes de la demande en énergies ont plutôt conclu que la progression des écarts et scénarios de catastrophes ont entraîné une augmentation considérable de la consommation. 2018 a vu un record en utilisation des énergies fossiles, le plus haut taux depuis 2010.

L'hypocrisie verte, prête à tout saccager pour maintenir ce monde de voitures

Il n'existe pas une telle chose que des voitures « propres ». Le seul moyen de déplacement réellement écolo, c'est de marcher, nager, sauter et danser. Les voitures électriques ne produisent pas de CO2 lorsqu'elles roulent, mais si l'on tient compte du cycle de vie complet de ces automobiles, il n'y a absolument rien d'écolo. Selon deux études (du CIRIAQ et de l'ADEME), la production d'une voiture électrique pollue 2x plus que celle d'une voiture à essence. Elle génère autant de gaz à effet de serre que si elle roule à essence pendant quelques années (50 000 à 90 000 km). Produire un véhicule électrique génère une exploitation accrue de

ressources naturelles (lithium, graphite, terres rares). Pour les extraire, on utilise un procédé d'acidification qui contamine l'eau et les écosystèmes. Les voitures électriques causent aussi une augmentation significative de l'activité minière, incluant les bassins de saumure, pour produire les batteries. Ces activités minières génèrent enfin une forte croissance des déchets miniers. Des projets de lithium, de graphite et de terres rares, trois projets de chaque, sont en développement au Québec.



La Chine produit près de 70% des batteries et est le premier producteur mondial de voitures électriques, transportées ensuite par cargos à travers le monde. La production de batteries en Chine se fait avec de l'électricité produite par le charbon. De plus, le lithium ne se recycle pas.

Et produire de l'électricité n'est certainement pas écologique. Au Québec, la production d'électricité est quasi-totalement produite par des centrales hydroélectriques, qui détruisent des centaines de kilomètres de forêt qui, une fois inondées, émettent des gaz toxiques. Ailleurs dans le monde, l'électricité est produite par du pétrole, du gaz naturel et du charbon, qui émettent des gaz à effet de serre. Les centrales nucléaires génèrent des déchets radioactifs pour des millions d'années et peuvent exploser. Selon l'étude européenne, un véhicule rechargé avec de l'électricité produite par le charbon est pire qu'une voiture à essence (4x plus polluante).

La voiture électrique est plus toxique sur la santé que les voitures conventionnelles, de 2,2 à 3,3x plus, car sa production implique une utilisation accrue du cuivre et du nickel. L'ammoniac est souvent utilisé dans le processus de séparation et de raffinage des métaux. Mais bon, c'est surtout la santé du monde pauvre dans des pays lointain que ça touche, travaillant dans des conditions

d'esclavage, donc les urbain-e-s éduqué-e-s de l'occident s'en câlissent car leur santé est améliorée. Ailleurs, c'est l'augmentation de la contamination du sol et de l'eau, l'érosion et la perte de biodiversité.

Animaux, insectes et plantes contre-attaquent

Parce-que pendant qu'on est occupé-e-s à se regarder le nombril il y en a qui survivent.

En janvier dernier, lors du « Shutdown » du gouvernement américain, les grands parcs furent fermés à la présence humaine, manque de fonctionnaires oblige. Une colonie de 1500 éléphants de mer, de gros mammifères de la famille des phoques, en a profité pour détruire les clôtures de la plage à touristes de Drakes Beach en Californie. La colonie délinquante a commencé à s'y reproduire à la vitesse de 30 à 40 bébés par jour. Les autorités ont fermé la plage au public jusqu'à nouvel ordre, puisqu'il est dangereux de leur contester les lieux de maternité.

Le projet d'expansion du port de Québec vers Beauport, un truc à 400 millions de \$, est « menacé » par la résurgence du Bar rayé dans le St-Laurent. L'espèce avait pratiquement disparue après l'approfondissement de la voie maritime dans les années 1960. Des études environnementales ont démontrées que les berges de Beauport font maintenant partie de ses nouvelles aires de reproduction. Résultat, le gouvernement fédéral devrait protéger le site. Les partisans du troisième lien, du développement économique et de la CAQ fulminent et ragent devant ce beau poisson, très prisé des pêcheurs.

Plus proche de nous, les Oies blanches et Bernaches prennent leur revanche sur les obstacles imposés à leur cycle migratoire. Elles s'installent en masse au cœur même de Rimouski, Granby, Victoriaville et autres municipalités, causant bien dès maux de têtes aux humains locaux. La ville de Granby a entrepris une campagne pour les chasser des parcs locaux, de peur qu'elles ne les ravagent en les couvrant de fiente. 15 000\$ de fonds publics furent engagés en filets et mesures d'intimidation contre les oiseaux, qui persistent encore quelques semaines à chier sur l'ordre public.



La ville de Gatineau a quant à elle préféré investir dans une équipe d'intimidateurs armés de drones pour éloigner les oiseaux. La méthode aurait déjà porté ses fruits à Ottawa, qui ne voulait pas couvrir les frais de nettoyage que les Bernaches causent. La ville précise qu'un seul de ces oiseaux peut produire jusqu'à 1kg de merde par jour.

Les touristes québécois qui veulent fuir l'hiver pourraient bientôt voir leurs plans contrecarrés par une algue en prolifération dans les mers du Sud; la sargassum dégage une odeur nauséabonde. Elle s'échoue toujours en plus grande quantité sur les plages mexicaines et des caraïbes, les conditions océaniques aidant à sa prolifération.

Un universitaire fait paraître un ouvrage intéressant sur les plantes qui profitent des changements du climat et des niches écologiques, *50 plantes envahissantes, protéger la nature et l'agriculture*. On y voit comment 30% des 2500 espèces constituant la flore du Québec et du Labrador se sont implantées ici et représentent maintenant une norme dans l'acclimatation des écosystèmes aux changements du climat.

En Allemagne, un Bison européen ninja a été aperçu pour la première fois depuis 250 ans en janvier. L'espèce que l'on croyait éteinte à l'ouest de la Pologne s'est infiltrée mais des gardes forestiers zélés l'ont abattu sur le champ.

En Sibérie, des ours polaires agressifs et paniqués par la fonte des glaces ont envahi l'archipel de Novaya Zemlya. Les habitants locaux, environ 3000 humains, se sont barricadés devant l'incursion d'au moins 52 plantigrades intrépides qui rentrent dans les maisons, les bâtiments publics et s'en prennent aux réserves de nourriture. Les autorités russes n'avaient pas encore donné l'ordre de les abattre mais s'affairaient à détruire les bâtisses abandonnées dans lesquelles les squatters s'abritaient.

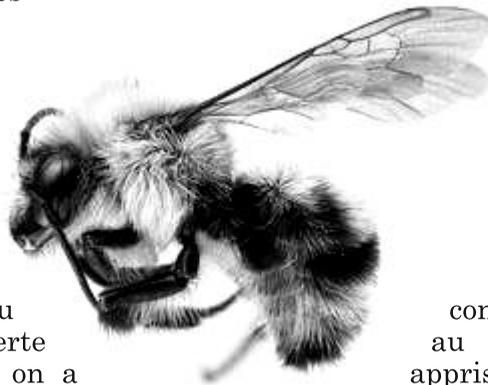
L'ordre social est mortuaire pour la biodiversité

Selon une étude publiée dans *Journal of Insect Conservation*, le bourdon américain serait en voie de « disparition imminente » au Canada et cela pourrait avoir des effets néfastes sur plusieurs écosystèmes, prévient une équipe de chercheurs de l'Université York à Toronto. Environ 42 des 850 espèces d'abeilles au Canada sont des bourdons – des pollinisateurs importants pour la culture, notamment les pommes, les tomates, les bleuets et les légumineuses, ainsi que les arbres, les arbustes et les fleurs sauvages. Bon nombre des 42 espèces de bourdons présentent des baisses substantielles de population. Les chercheurs ont constaté une diminution de près de 89 % de l'abondance par rapport aux autres abeilles. L'étude cite comme explications possibles les changements climatiques et la perte d'habitats naturels causés par le développement de l'agriculture.

Une étude publiée par la revue Science estime que la population d'oiseaux d'Amérique du Nord s'est effondrée du quart depuis 1970, donc près de 3 milliards d'oiseaux en moins. Les oiseaux des campagnes sont les plus touchés, en raison de la réduction des forêts, des prés, l'extension des terres agricoles (qui font pousser les grains et légumineuses nécessaires au régime vegan), ainsi que de l'utilisation de pesticides car, en tuant les insectes, plusieurs oiseaux n'ont plus rien à manger. Douze familles d'oiseaux sont particulièrement touchées, dont des moineaux, bruants, parulines, merles et chardonneret jaune.

Devant l'ampleur grandissante des scandales d'enfouissement des sols contaminés en milieux agricole, le gouvernement a légiféré... reste à voir si il y aura application de la loi par l'absence de fonctionnaires qui devraient inspecter le territoire rural. Des entrepreneurs paient depuis des années des agriculteurs afin d'enfourer des résidus de terrains contaminés sur leurs terres.

En avril 2019, Trump a signé deux facilités le pipelines, de mines puits de gaz aux



l'administration arrêts pour développement de de charbon et de État-Unis.

Dans la foulée du Agronome lanceur d'alerte congédiement d'un à l'agriculture à Québec, on a au ministère de membres du conseil appris que 3 des 10 d'administration du Centre de recherche sur les grains (CEROM) étaient des lobbyistes pour l'industrie des pesticides. L'organisme financé par des fonds publics a pour mission de réguler la production des céréales.

Par ailleurs, ces pesticides sont plus présents dans notre alimentation qu'on le croyait. On a récemment appris que le glyphosate, un herbicide, est utilisé sur le blé de l'Ouest canada quelques jours avant la récolte pour l'accélérer et la faciliter. Une semaine avant celle-ci, les fermiers pulvérise du glyphosate pour tuer les mauvaises herbes (pissenlits, chardons) mais aussi pour tuer le blé afin qu'il sèche bien égal. Tout peut être planifié d'avance, car la céréale est prête pour la récolte à une date précise avec cette méthode.

Aujourd'hui, on utilise tellement de glyphosate qu'on le retrouve dans l'eau, les aliments et même dans notre urine. En 2015, le Centre international de recherche sur le cancer, une agence de l'Organisation mondiale de la santé, a même déclaré le glyphosate comme « cancérigène probable » pour les humains. En 2017, le Canada a décidé de réhomologation le glyphosate pour 15 ans, jusqu'en 2032. Santé Canada

conclut que ce produit ne pose « probablement pas de risque pour le cancer humain ». Santé Canada a retenu des centaines d'études confidentielles provenant de l'industrie des pesticides pour émettre leur avis. 77 % des études sur la santé humaine proviennent de l'industrie. Bon nombres de ces études datent d'avant les années 2000, jusqu'aux années 1970. Dans le Roundup, le principe actif, le glyphosate, ne représente qu'environ 40 % de la formulation. D'autres molécules y sont ajoutées, ce que Santé Canada ne prend pas en compte.

Actions directes et faillites corporatives

En décembre 2014, un pilote d'un aéronef a saboté des lignes à haute-tension d'Hydro-Québec, causant des dommages de près de 30 millions. Normand Dubé a écopé d'une peine d'emprisonnement de sept ans en décembre 2018. Pour des motifs de « sécurité nationale », il est impossible de savoir comment le pilote s'y est pris pour saboter le réseau d'électricité à l'aide de son avion, à trois endroits différents.

Janvier 2019 - Une trentaine de voitures autonomes (Waymo) ont été vandalisés dans plusieurs villes de l'Arizona. Des dizaines de personnes sans histoires ont simultanément commencé à saboter ces voitures, en slashant les pneus, en lançant des roches, en essayant de provoquer des sorties de route ou en menaçant les conducteurs d'urgence. Un piéton a été happé mortellement par une voiture autonome au mois de mars 2018. Plusieurs résidents arrêtés par la police ont répondu qu'ils ne voulaient pas faire partie de cette expérience. Une personne a aussi réussi à faire sortir Waymo de sa communauté en se plaçant systématiquement devant les voitures autonomes. Des actes de vandalisme contre les autobus google ont aussi répertoriés ailleurs aux États-Unis. Plusieurs relient ces actes à des attaques sur des scabs (la robotique considérée ici comme des scabs).

L'entreprise Mars One Ventures qui promettait d'établir une colonie sur Mars a déclaré faillite le 15 janvier 2019. Petit récapitulatif : En 2013, Mars One a commencé à accepter des candidatures en vue d'une mission pour établir une colonie permanente sur Mars. L'entreprise prévoyait faire décoller un total de 24 personnes réunies en groupes de quatre tous les deux ans, et ce, dès 2024. Elle affirmait pouvoir atteindre cet objectif en utilisant des technologies déjà existantes. Plus de 200 000 personnes originaires de 100 pays ont postulé, y compris plus de 8000 Canadiens. L'entreprise a annoncé une première liste de 100 candidats en 2015. La mission n'a jamais été faisable. Une belle illusion pour tous les connards de ce monde.

Finalement, la bonne nouvelle

Des scientifiques Suisses affirment qu'il suffirait de planter mille milliards d'arbres pour freiner substantiellement les changements climatiques en deçà de la cible actuelle d'1.5C. Leur étude, publiée en juillet dans le très sérieux magazine Science, se base sur le processus par lequel le climat de la terre s'est stabilisé suite à l'apparition des plantes et sur la capacité des arbres à fixer le carbone. La surface nécessaire serait d'environ 9 millions de km carrés, soit la superficie des États-Unis.

Ce qui est génial est que les arbres croissent plus vite quand ils sont jeunes. La mesure serait alors à court terme et l'entretien des ces forêts deviendrait une mesure de long terme. Le Canada, la Russie, les États-Unis, le Brésil l'Australie et la Chine étaient ciblés dans l'étude comme des pays pouvant largement contribuer, parce qu'il y a de la place. Les scientifiques précisent que cette mesure, bien qu'elle puisse éponger une bonne partie des émissions, ne suffirait pas à arrêter les changements climatiques sans un changement du système économique et un arrêt de la déforestation.

Il reste sur terre un estimé des 3000 milliards d'arbres. En ajouter 1000 à 1500 milliards serait une entreprise de grande envergure mais non impossible. À titre d'exemple le gouvernement éthiopien en plante entre 200 et 350 millions annuellement pour contrer les effets de la déforestation du pays. La colonisation et le capitalisme ont, depuis le 19e siècle, fait chuter leur surface boisée de 30% du pays à 4%. Si chaque pays membre de l'ONU (total de 193) s'y met au même rythme, ça fait 67.55 milliards d'arbres par année.

En 15 ans c'est faisable.

Tsé, y'en a qui savent faire des maths. Pis il y en a qui ont de la mauvaise volonté.



L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Quand des entrepreneurs essaient de nous faire avaler des couleuvres

« L'IA en quelques mots, c'est d'éliminer le doute dans la vie et de déterminer l'action à prendre... » (extrait tiré de la propagande pour l'IA)

« Le réel suppose l'incertitude et la persistance du doute, c'est le lot tragique et insurmontable de l'existence » (Sadin, 2018 : 97)

Introduction

Lorsque j'ai commencé à m'intéresser à l'IA, je me disais que, n'étant pas une personne très branchée, et indifférente aux nouvelles technologies, ça serait difficile d'écrire un essai sur ce thème. Le travail s'annonçait colossal. Toutefois, plus je lisais sur le sujet, plus je m'apercevais que l'IA, ou certaines de ses fonctionnalités, étaient déjà présentes dans ma vie (services utilisés et navigation web) et qu'elle exerçait un certain pouvoir sur mes actions, particulièrement dans ma vie professionnelle. J'apprenais aussi que la recherche en IA allaient encore plus régir mes actions dans le futur, et cela, sans mon consentement. Les applications récentes sont déjà capables de capter des données émanant de nos corps, de nous accompagner à travers les différentes expériences, mais surtout, d'influer notre expérience au monde réel. Des chaînes de montage sans humains, des magasins sans caissières, des drones pour livrer des colis ou de la bouffe, des téléséries superficielles à l'infini : les interactions humaines disparaissent peu à peu de nos vies. Je ne sais pas pour vous, mais moi je refuse de vivre dans un tel monde.

Dans cet article, les enjeux liés aux IA vont tout d'abord être abordés, ensuite, il y a aura des exemples d'utilisation de l'IA dans divers champs de pratique, et enfin, cet essai se terminera sur le positionnement idéologique du développement en IA.

Les enjeux. Pourquoi s'y intéresser?

Mis simplement, le développement de l'IA déterminera comment nous serons exploités durant le reste de ce siècle. Présentement, la population semble complètement inerte face au développement des IA. Certaines personnes expriment une méfiance, d'autres se limitent tristement à la question du droit à la vie privée, mais peu comprennent l'ampleur de son pouvoir. D'abord, les humains sont des êtres sociaux; on interagit constamment ensemble. L'IA se place entre toi et l'autre : on entre en relation à travers des applications. Elle nous informe et nous recommande même la manière de se comporter avec l'autre. Il y a de quoi s'inquiéter.

À l'opposé, plusieurs personnes s'enthousiasment face à l'IA, comme devant n'importe

quel progrès technique d'ailleurs, et répètent naïvement le discours des entrepreneurs en IA. La promotion des nouvelles technologies numériques est très présente dans les médias traditionnels et les réseaux sociaux, car les entrepreneurs en IA ont compris que pour neutraliser les résistances futures, il fallait occuper le terrain avec leur propagande en vue d'influencer les opinions (les rendre favorables à l'IA). Dans diverses publications consultées, j'ai surtout lu des promesses, ou pire, des fantasmes d'entrepreneurs. Si les nouvelles technologies sont si merveilleuses, pourquoi jusqu'à aujourd'hui, elles n'ont fait que reproduire l'état des choses?

L'IA à Montréal

950 millions sur cinq ans du fédéral, 329 millions sur cinq ans du provincial, 2,5 milliards à travers le Canada

L'IA est l'enjeu économique du siècle. Logiquement, elle devrait constituer un champ de bataille pour les luttes sociales. Montréal, comme plusieurs métropoles de ce monde, cherchent à attirer (par divers avantages fiscaux) les grands acteurs de l'IA. Les différents paliers de gouvernement investissent des millions en fonds publics pour soutenir la recherche et le développement (incubateurs de start-up). Les grandes compagnies, Alphabet (Google), Amazon, Facebook, Microsoft, Thales... ouvrent des bureaux de programmeurs dans les grands centres urbains, investissent des millions mais vont surtout chercher des subventions gouvernementales. Des firmes de génie-conseil sont créées et offrent d'accompagner les villes, les forces policières, les industries ou les PME dans leur virage numérique.



Dans le milieu montréalais, le professeur et entrepreneur Yoshia Bengio est une figure importante, ainsi que son collègue Yann LeCun et Geoffrey Hinton. En 1993, Bengio a fondé l'Institut québécois d'intelligence artificielle, aujourd'hui l'Institut des algorithmes

d'apprentissage de Montréal, qui rassemble des chercheurs de l'Université de Montréal et de l'Université McGill.

Aujourd'hui, cet organisme compte 300 chercheurs représentant 15 facultés. Ces chercheurs universitaires collaborent activement avec les grandes entreprises

numériques de ce monde. Bengio est aussi membre d'IVADO, l'Institut de valorisation des données. Ivado est un concentré d'experts à Montréal faisant « le pont entre l'expertise académique et les besoins de l'industrie ». MILA, IVADO, Thales, Element AI et d'autres escrocs se sont récemment installés dans le Mile-Ex, déclaré comme quartier central de l'IA à Montréal. Les chercheurs s'installent à Montréal car il existe un « écosystème favorable » : des fonds publics, de la formation de la main d'œuvre financé par l'État, des anciens espaces industriels pas chers, des universités, des acteurs de l'industrie numérique, le bilinguisme, etc. Des programmes d'étude collégial et universitaire voient le jour « afin de former une main d'œuvre opérationnelle susceptible de répondre aux demandes et aux besoins des entreprises ». La collaboration entre l'État, les universités et les corporations se fait de plus en plus étroite.

En novembre 2017, Bengio et une équipe de lèches-culs ont lancé le projet *Déclaration de Montréal pour un développement responsable de l'intelligence artificielle*. Afin d'avoir une acceptabilité sociale de l'IA, l'équipe a procédé à un exercice très contrôlé de participation et consultation citoyenne, pour ensuite rédiger des principes éthiques qui encadreraient ce développement (voir la déclaration sur declarationmontreal-ia-responsible.com). Sans surprise, la Déclaration constitue une vraie joke, car les principes éthiques sont vides de tout pouvoir d'action et elle se centre uniquement sur une gestion des risques. Tout comme les sommets sur l'environnement, on déblatère des discours et énonce des principes pour continuer à ne rien faire face aux réels problèmes.

Le cahiers promotionnels de l'IA

Parmi les nombreux articles parus dans les médias, ceux qui m'ont le plus marqués font partie d'une série publiée dans le Devoir. Issue d'une collaboration entre journalistes du Devoir, des pigistes et des individus provenant des entreprises même de l'IA, la série s'intitule *cahiers spéciaux sur l'IA*. L'intérêt d'analyser le discours contenu dans ces articles est de mettre en évidence les notions-clés utilisés dans le milieu de l'IA, ainsi que les croyances et perceptions sur l'IA que les promoteurs aimeraient que nous adoptions.

Dès le premier cahier, on nous promet que l'IA va aider nos gentils gestionnaires à mieux rationaliser l'organisation du travail et à réduire les dépenses des services publics. On nous y explique que l'IA va permettre aux entreprises de recueillir des tonnes d'informations sur nous et qu'elle va les aider à mieux répondre à nos besoins. Dans tous les articles, on nous répète que l'IA va bénéficier à tout le monde.

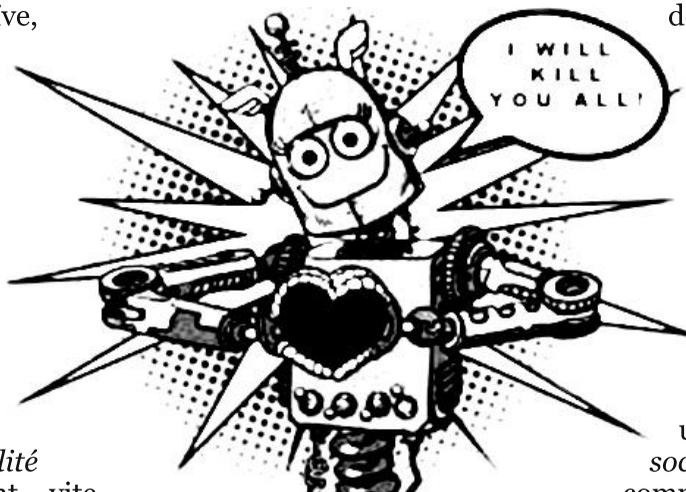
Dans le cahier spécial IA et environnement, on nous parle de baisse de consommation d'énergie et de gain de productivité, comme quoi développement durable rime avec capitalisme. On qualifie l'IA d'écolo car elle permet des « transports plus efficaces » et même de « mieux gérer les ressources de la planète ». On ne remet surtout pas en question l'omniprésence des automobiles et camions, et on ne questionne surtout pas

les ressources utilisées et l'énergie nécessaire pour faire fonctionner tous les dispositifs de l'IA. Mais le pire, c'est quand un journaliste s'excite devant un projet de gratte-ciel futuriste en forme d'iceberg.

Les notions-clés utilisés dans cette propagande sont en parfait accord avec le discours managérial contemporain : « optimisation des opérations », « outils d'aide à la décision », « aider à prendre les décisions en temps réel et transformer une prédiction en action », « [n]otre objectif est d'améliorer la vie des gens » (lesquels?) et « pour les aider à être compétitives sur le marché mondial ».

Quelques verbes reviennent souvent dans ce discours. Le verbe *prédire* est abondamment utilisé. Par exemple, l'IA permet de prédire des problèmes, des événements et des chutes. En santé, l'IA va « mieux déceler, voire de prédire » des maladies. Selon les promoteurs, l'IA permettra de suggérer un traitement, donner de meilleurs soins, diminuer la mortalité ou sauver de nombreuses vies, améliorer la qualité de vie, tout en créant des bénéfices et diminuer les coûts. Les développeurs ont une vision naïve, déterministe et simpliste de la vie.

Le verbe *devoir* souvent aussi, lorsque la éthique est Pour éviter les entrepreneurs faire ceci et cela, bénéficie à tout



réapparaît surtout question abordée. dérives, les devront afin que l'IA le monde.

Une autre notion abondamment celle d'*acceptabilité* articles nous font vite

utilisée est *sociale* : les comprendre que

les acteurs de l'IA cherchent désespérément à obtenir l'acceptation sociale. Et ils se font convaincants : on doit s'« assurer au préalable d'une acceptation sociale sans faille ». On nous promet même « une appropriation sociale harmonieuse, juste et respectueuse de ces changements technologiques ». Comment? En garantissant la confidentialité des données. Comme si rien d'autre ne pose problème.

La question de la confidentialité est le problème le plus visible, car ces technologies s'assurent « d'avoir la meilleure connaissance possible des individus » par « les appareils de mesure personnels connectés », comme par exemple les maisons intelligentes, les capteurs de données physiologiques et les voitures autonomes. Les acteurs de l'IA se veulent rassurants et mettent divers mécanismes en place pour encadrer les pratiques. Ils sont même partie prenante des comités éthiques ou d'autres

mécanismes de régulation. En fait, ils cherchent à réduire la réflexion critique à la question de la protection de la vie privée, mais le débat va au-delà de cela, c'est le rapport à la technique qui est en jeu. **Quelle sorte de vie sera menée sous un environnement d'IA?** Nous assistons à l'avènement d'une société encore plus conformiste : « La technologie issue des recherches que nous menons aujourd'hui va être partout dans nos vies », « le système est sur le point d'être déployé dans toutes les sphères de la société » et « on a la prétention de développer des outils qui auront un impact sur toute la société ».

La technologie sera partout autour, près, coller et en-dedans de nous. Chaque action sera déterminée par un algorithme. Concrètement, pas à chaque fois, mais c'est ça l'idée. L'IA nous accompagnera dans tous nos choix. Ce problème n'est pas discuté. Les "progressistes" de l'IA parlent de confidentialité des données personnelles, reconnaissent la présence de biais de programmation et les discriminations induites par les algorithmes, et prennent même position contre l'usage militaire ou policier de leurs technologies, affirmant que l'IA « ne devraient pas pouvoir tuer des humains » et « donc pas pouvoir s'allier avec le secteur militaire ». La réalité c'est qu'il y a déjà des entreprises qui fournissent des technologies numériques au secteur militaire et aux forces policières. Ils le font, indirectement, par des intermédiaires. Tout technique développée devient accessible pour les armées.

Les différents acteurs de l'IA ont une peur bleue qu'elle soit rejetée. Dans plusieurs articles, les acteurs mettent en garde contre tout ce qui peut freiner ou contrôler le développement de nouvelles technologies : « Nous ne *devons* pas avoir des réflexes conservateurs afin de ne pas freiner le développement économique potentiel ». Comme tout bon progressiste, il ne suffit que de qualifier les discours discordants de conservateurs pour que le troupeau reste en rang.

Ce que l'IA n'est pas

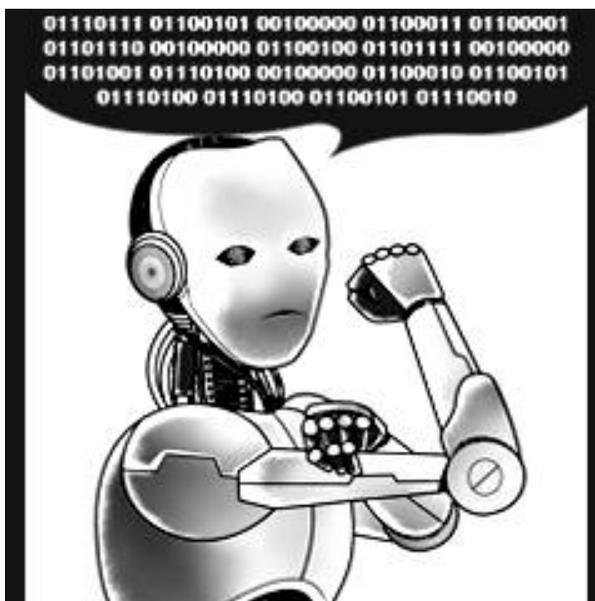
L'informatique n'est plus ce qu'il a été. Elle est passée d'un système d'exploitation accumulant une tonne de données à des systèmes (basés sur des algorithmes) prétendant dévoiler la vérité sur toutes sortes de situations, s'ajustant aux différentes données et suggérant quelle action prendre. Les programmes ne sont pas un simple outil à notre disposition pour aider à mieux s'organiser, ils orientent carrément comment on gère nos affaires : quoi acheter, quel restaurant choisir, où sortir faire la fête, quels médicaments prendre. Ce sont des algorithmes utilisés par les banques et les assurances pour déterminer si nous sommes solvables (ou admissibles) ou non. Ce sont des algorithmes utilisés dans les entrepôts et les bureaux qui indiquent aux employé-e-s quels gestes ils doivent poser et à quel moment. Dans les milieux de travail, on se fie de plus en plus aux protocoles et algorithmes pour déterminer les actions à prendre. Dans un contexte d'austérité, les protocoles constituent la réponse à la surcharge des travailleurs-euses, car ils simplifient la décision et ellils accélèrent la cadence. En nous soumettant à des équations, on délaisse notre pouvoir de réfléchir, d'analyser, de décider et d'agir.

Les APN (ex. Siri, Cortona, Google Now) constitue l'exemple parfait d'une prise en charge de nos vies personnelles par des applications. À l'aide de capteurs placés sur le corps, des appareils recueillent des données personnelles et sont analysées par les APN pour vous accompagner et vous prodiguer des conseils. Pour faciliter leur présence auprès de nous, ces APN sont munis d'une voix réconfortante, amicale et féminine afin d'installer une relation hyperpersonnalisée et ininterrompue avec l'utilisateur-trice. Ces interfaces conversationnelles ont un objectif commercial et utilitaire, car toute solution à vos problèmes personnels constitue une marchandise. Les APN ont aussi un objectif normatif; ils répondent au souci de soi et nous prescrivent la bonne conduite dans telle ou telle situation. Maintenant, imaginez les conséquences...

Les chercheurs en IA conçoivent des systèmes pour reproduire ou imiter le comportement humain dans ses activités de raisonnement. Cependant, l'IA ne peut pas reproduire les comportements humains dans sa totalité, car nous sommes irréductibles et imprévisibles. L'IA procède plutôt à des équations afin de poser des actions programmées, mais de manière plus efficace que si c'était fait par un humain. Les robots sont moins onéreux que des employé-e-s et ils sont plus dociles, ils sont donc très profitables pour les employeurs.

L'IA n'est pas une réplique de notre cerveau biologique, ni une imitation de notre intelligence, elle est plutôt composée d'algorithmes insérés dans des systèmes informatiques (des programmes) faisant des calculs ultra-rapides. Les programmes sont créés par des chercheurs et des entreprises qui ont leurs propres intérêts. Cette fausse croyance est due aux chercheurs qui, bénéficiant de fonds financiers importants, mènent des recherches visant à ériger des protocoles modélisés sur le cerveau humain. Sans vergogne, ces chercheurs techno-scientifiques développent des notions empruntés au lexique des sciences neuronales : réseaux de neurones artificiels, puces synaptiques, processeurs neuronaux, algorithmes génétiques, émotions artificielles.

Il existe cette idée que les développeurs en IA fabriquent des robots réfléchissant comme des humains. Toutefois, dans la réalité, c'est plutôt l'inverse qui se passe : les systèmes de calcul amènent les humains qui l'utilisent, qui se fient aux résultats et qui ajustent leur conduite aux suggestions de l'IA, à devenir et à agir comme des automates. Le système « réfléchit » selon la langue des développeurs, mais dans les



faits, un programme fait le calcul de ce qui est plus adéquat selon des critères préchoisis et l'humain exécute, sans se poser de questions. Nous sommes réduits à de simples exécutants, comme les robots.

La reproduction des inégalités sociales

L'IA est composée des disciplines suivantes : sciences algorithmiques, cybernétique, informatique, robotique et mathématiques appliquées. Il n'est pas rare de voir la participation de neurologues, anthropologues, éthiciens, psychologues, sociologues et d'économistes dans les regroupements faisant la promotion des IA. Un dénominateur commun dans les recherches en IA est l'usage de superordinateurs ayant une capacité de calcul très élevée. Elles utilisent des logiciels de numérisation qui extraient puis capturent les données, pour ensuite être analysés par des cadres d'algorithmes. L'objectif de ces cadres est de cerner les répétitions dans une tonne de données. Les cadres deviennent plus spécifiques par l'apprentissage profond et par renforcement : lorsque les décisions prises par un système sont considérées adéquates par les programmeurs, le système conserve les algorithmes et les transpose sur d'autres données.

Toutefois, ce qui est considéré comme de « bonnes décisions » sont tout simplement celles qui reproduisent le monde tel qu'il existe. En réussissant à reproduire le monde existant, l'IA donne une impression d'objectivité. Alors, au lieu de résoudre les diverses difficultés de la vie et de proposer des possibilités d'actions, l'IA perpétue l'ordre des choses, ainsi que ses inégalités. Et par sa supposée objectivité, elle neutralise également notre capacité à changer le cours des choses et à faire advenir d'autres modes d'existence.

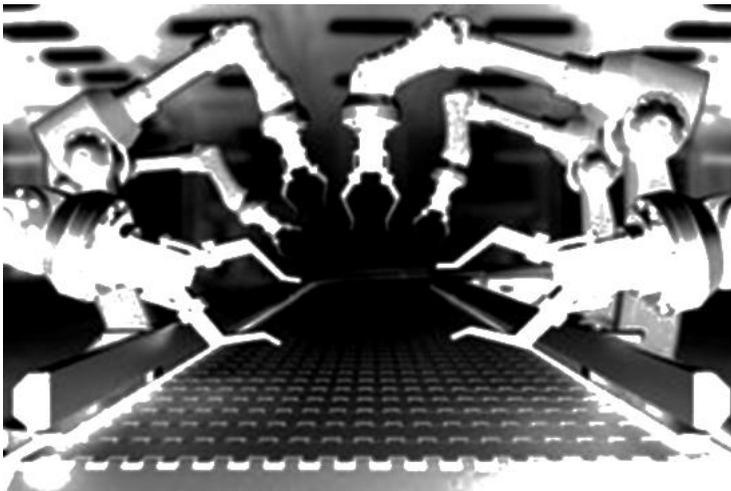
Les nouvelles technologies numériques sont donc capables d'évaluer une situation et de prendre des décisions en vue d'engager des actions correspondantes, mais toujours selon les normes et intérêts qu'elles portent en elles, i.e. qui y sont programmés. C'est ainsi qu'elles parviennent à renforcer les normes sociales et à orienter nos actions, à notre insu. En organisant le monde selon les normes sociales existantes, les technologies numériques reproduisent l'ordre social et elles nous désorganisent; elles imposent des relations marchandes et détissent nos liens avec autrui. Nos vies seront mieux administrés, certes, mais pas mieux vécus.

L'IA et le travail

Selon les experts, « 40 à 50% des emplois d'aujourd'hui auront disparu dans vingt ans » à cause des nouvelles technologies. Ces mêmes experts urgent le gouvernement à investir des fonds dans la formation technique et universitaire pour créer une « main d'œuvre opérationnelle » en IA. Les pertes d'emploi par changement technologique sont inhérentes à l'histoire du capitalisme industriel. On est passé par le travail à la chaîne, des tâches répétitives et la spécialisation des tâches, à une robotisation de la chaîne de production, aux délocalisations des industries, à l'optimisation du travail (ex. méthode *lean*), à la chasse aux temps morts, aux statistiques et autres méthodes de

surveillance. Avec la présence en continue des technologies à nos côtés, tous nos actes seront évalués en temps réel afin de guider nos actes pour répondre aux exigences des entreprises. Imaginez votre boss à vos côtés en tout moment... Par exemple, les usages des ordinateurs sont monitorés, les employé-e-s sont ré-affecté-es à tout moment, la production de la journée est comparée avec celle des jours précédents.

L'IA vient aussi accentuer le phénomène d'externalisation des activités de production et la délocalisation. Concrètement, des logiciels permettent déjà à plusieurs entreprises (ex. commerce de détail) de comparer en temps réel les coûts des sous-traitants, de commander une partie de la marchandise, continuer de comparer, et changer de producteurs si les coûts se modifient. Cette nouvelle stratégie maintient les prix bas, ainsi que les salaires. Cela tire les conditions de vie vers le bas, ça désorganise la force de travail. Pire, cette stratégie est reproduite par les employé-e-s, qui comparent les trajets, les restos et les *dates* sans arrêts.



On entend fréquemment le discours que la machine améliore nos conditions de travail. Or, la cadence imposée par les machines n'allègent aucunement la charge de travail, elle dégrade plutôt nos conditions. Les technologies dans le milieu du travail procèdent à « un alignement des performances des personnes sur celles des systèmes » (Sadin, 2018 : p.148). Les performances

ainsi calculées sont impossible à atteindre, ou du moins, à maintenir sur une longue période de temps, sans en tomber malade. Mais l'armée de réserve de travailleur-euse-s est grande, votre employeur s'en fout si vous êtes épuisé-e-s car un-e autre prendra votre place, et la cadence sera maintenue.

Dans le monde capitaliste, on a toujours essayé d'éliminer l'incertitude et le doute au travail. C'est pour cela que le travail est excessivement régi par des lois, règles, normes, certifications, protocoles, schémas, grilles, mais aussi des ordres professionnels et des comités disciplinaires. Néanmoins, tout cela ne change rien au fait que le doute demeure et que les erreurs ne sont jamais bien loin. C'est dans les années 90 que les premiers outils d'aide à la décision sont apparus; ils étaient basés sur les travaux de mathématiques au sujet des arborescences décisionnelles. Les bureaucrates y entrent des données recueillies sur les individus et les algorithmes donnent des réponses : Est-il solvable? Assurable? A t-il droit aux services d'aide? Ces outils appliquent des

algorithmes programmés par des entreprises. Qu'est-ce qui guide et oriente les équations? Ce semblant d'objectivité fait en sorte qu'on s'y soumet facilement. C'est ce qu'on appelle la main invisible numérique.

On assistera à la fin des habilités relationnelles et communicationnelles dans les différents milieux de travail. Le travail d'équipe et de réflexion collective, les interventions coordonnées, la curiosité intellectuelle, tout cela se fait peu à peu remplacé par des outils d'aide à la décision. Il ne sera bientôt plus possible de prendre le temps de réfléchir, de discuter, d'échanger, de faire part de nos désaccords et de s'accorder avec nos collègues. On assistera à un appauvrissement des relations avec ceux/celles-ci et à la fin du travail interdisciplinaire. L'IA dénigre la parole et la prise en compte des autres. Les essais, la pluralité d'actes et les changements de direction font partie intégrante de plusieurs professions. Dans plusieurs métiers relationnels et manuels, on a besoin de savoir-faire subtils, d'user de notre intuition, de réfléchir aux situations et d'adapter nos gestes en cours d'action. Au nom de l'efficacité et de la productivité, les gestionnaires nous imposent des pratiques homogènes déconnectées des contextes et de la nature changeante de la réalité. Déjà qu'on subit une humiliation simplement par le fait d'aller travailler (le travail salarié implique de se faire exploiter), avec l'IA, on perd nos marges de manœuvre, les interactions avec les autres exploités, ainsi que l'aspect de jeu et de création dans nos actions.

Maintenant, allons voir comment l'IA se traduit dans les différents champs de pratique.

Dans le champ de la santé et des services sociaux

Le gouvernement du Québec a depuis longtemps soutenu l'innovation technologique dans le domaine de la santé et des services sociaux. L'arrivée des IA n'apporte pas avec elle une remise en question des modèles de gestion, elle repousse encore plus loin la rationalité cartésienne dans ce champ, c'est-à-dire le traitement des êtres vivants comme de simples objets ou marchandises. Prenons l'exemple du soutien à domicile. Après la mode des médecins à domicile, qui s'est plus ou moins avérée, les entrepreneurs de l'IA proposent maintenant le temps des médecins à distance (visites par écran) et des robots accompagnateurs assurant le suivi des personnes âgées. Une conséquence évidente de ce virage sera l'augmentation de la détresse et de l'isolement social des personnes âgées.

L'IA, nous promet-on, viendra désengorger les urgences et améliorera les services. On nous annonce aussi que l'IA « pourrait améliorer de manière rapide la compétence et l'expertise de ses équipes, en plus de permettre de gagner du temps et d'optimiser l'utilisation des ressources ». En d'autres mots, les outils d'aide à la décision remplaceront le jugement clinique des professionnel-le-s et la surveillance informatique des employé-e-s permettra d'augmenter leur production. Au lieu de donner aux employé-e-s des conditions leur permettant de bien faire leur travail, on privilégie la productivité, le nombre de visites et les décisions prises par des algorithmes.

Des outils d'aide à la décision comme MYRIAD visent à capturer la manière de penser des experts, à « formaliser ce qui est dans leur tête », pour ensuite la reproduire ailleurs. Ce logiciel mimique leur réflexion et leur jugement, il les simplifie, ce qui ouvre la porte aux incohérences. D'autres outils, tel que l'OCCI, utilisé en CLSC et centre hospitalier, dirigent l'évaluateur-trice dans son évaluation et propose une tonne de facteurs, indices et problèmes à considérer lors de la prise de décision, noyant les éléments importants dans une marée d'informations impertinentes générées par le programme. Les praticien-ne-s passent énormément de temps à entrer des données au lieu de réfléchir à la situation unique du patient. Leur rôle est réduit à de simples cueilleurs de données ensuite obligé-e-s de se fier aux résultats générés par des algorithmes pour déterminer la conduite que devra prendre l'équipe face à un-e patient-e. Enfin, l'usage du logiciel SSP est obligatoire à la DPJ. Le logiciel génère un rapport à partir des réponses fournies par les intervenant-e-s à des questions à choix multiples. Ce rapport est censé guider le professionnel dans l'évaluation d'un cas. Le problème est que les choix de réponses sont souvent incomplets et imparfaits. Les intervenant-e-s constatent aussi que l'évaluation faite par le logiciel ne correspond pas



souvent à leurs conclusions, causant soit des actions non appropriées ou une perte de temps dans la justification de la non-correspondance.

Quant au programme Watson, il prétend être capable de collecter et analyser des données pour ensuite établir des diagnostics et proposer des traitements. Les médecins sont appelés à se fier sur ce programme pour décider d'un traitement au lieu d'effectuer une patiente évaluation d'un cas. Ces traitements sont énoncés par un programme conçu par des acteurs industriels, situés entre le monde médical et pharmaceutique. Ces derniers n'auront plus à faire du lobbying auprès des milliers de médecins, mais sur une seule entreprise. En 2017, Google a lancé le projet Verily. Ce projet a comme objectif

de collecter le plus d'informations possibles émises par des corps humains. 10 000 participant-e-s ont accepté de se faire installer plusieurs capteurs sur leur corps et de donner des prélèvements (pendant quatre ans) dans le but de déterminer des biomarqueurs annonçant des pathologies. Les résultats de cette étude serviront à prédire des pathologies, des prédictions fondées sur des corps de privilégié-e-s occidentaux et émises par le secteur privé. L'implantation de ces logiciels constitue une porte d'entrée du secteur privé et de l'industrie numérique dans le domaine de la santé.

L'absence de données massives, ou la présence de données partielles, pose un problème grave à de tels systèmes. Autrement dit, si une bonne partie de la population refuse de partager leurs renseignements personnels, ces systèmes ne valent plus rien. Leur légitimité est donc en jeu : « nous devons nous assurer d'avoir la meilleure connaissance possible des individus ». Comment l'IA va s'accaparer des données personnelles? Le consentement n'est jamais abordé dans leur propagande. Et les données sont-elles fiables? Rien ne m'empêche de fournir des données faussées. Le refus de consentir à partager nos renseignements est un moyen efficace pour saboter les IA en santé et services sociaux.

En éducation

Les promesses pleuvent aussi en éducation. J'en ai retenu deux : la correction automatique et l'enseignement personnalisé. Certaines tâches, plus techniques, sont dans la mire des entrepreneurs, qui cherchent à les automatiser, telles que la correction des évaluations et la recherche dans les bases de données. Qui a déjà fait un peu de correction sait que l'évaluation de la compréhension n'est pas une tâche évidente à réaliser; tu n'évalues pas seulement la présence de tel ou tel mot-clé dans la réponse, mais la compréhension de l'étudiant-e. L'évaluation par l'IA s'annonce catastrophique. La correction automatique favorisera donc les questions à choix multiples et les réponses copie-coller. On nous annonce aussi que « [d]es robots pourront également répondre aux questions des étudiants », ce qui m'étonnerait beaucoup... Mais même s'ils y arrivent, pourquoi dépersonnaliser le rapport prof-étudiant-e? Comment le fait d'interagir avec un robot permet de lutter contre le manque de motivation et l'isolement chez les étudiant-e-s? Les techniques développées servent uniquement un objectif économique; le but est de gagner du temps aux professeur-e-s et leur en donner plus à faire.

À défaut d'avoir un contact humain, les entrepreneurs promettent aussi l'enseignement personnalisé. Selon ce nouveau concept, les réponses des étudiant-e-s sont analysées en temps réel, tout au long de leur parcours scolaire, dans le but d'offrir une matière et des cours faits sur mesure, mais toujours orientés vers le besoin du marché (i.e. des entreprises). L'attente est grande, mais au-delà de la faisabilité douteuse, l'effet concret de ce type de parcours est de maintenir les étudiant-e-s dans leurs caractéristiques prises à un moment de leur vie et d'empêcher l'exploration de divers métiers. L'éducation, prise au sens large du terme, sert à faire découvrir de diverses manières d'être et de faire aux jeunes, et c'est à eux-elles de naviguer à travers ça et d'expérimenter.

En droit

Dans le domaine du droit, les entrepreneurs en IA travaillent surtout sur des programmes analysant la jurisprudence, évaluant les récidives et les peines, afin de prescrire des jugements. Ceci soulève automatiquement de la méfiance, car chaque cas est différent et ce qui a été fait dans le passé n'est pas garant de ce qui est juste. La reproduction de la jurisprudence signifie aussi une reproduction des discriminations

du passé et l'impossibilité d'argumenter contre.

Les outils d'IA en droit comportent d'importants biais: les critères déterminants les appréciations de cas ont été établis par des humains, susceptibles comme tout le monde de se laisser guider par leurs préjugés, et de privilégier un groupe ou même de nuire à certains groupes. Aussi, les programmes d'IA n'ont pas d'autres choix que de se baser sur une classification des conduites normales et déviantes hors-contexte afin de fonctionner. Ce type de programme rappelle les travaux en sociologie de la déviance, qui, en résumé, s'amusait à faire des liens entre profil de pauvreté et criminalité.



L'objectif de tels outils est de prédire le jugement avant de constater les faits, de donner un verdict d'avance. La parole de l'accusé-e est dévalorisée, le bénéfice du doute est ignoré, on vise à éliminer l'aspect difficile mais cruciale de la justice, i.e. le débat contradictoire. La version de l'un met en perspective celle de l'autre. Chaque cas est singulier et ils sont souvent bien plus complexe qu'ils n'apparaissent. On remplace un exercice fastidieux par des protocoles prétendant énoncer une vérité objective. La défense aura le fardeau de prouver son innocence contre ce qui a été présenté par une machine au semblant neutre.

Usage militaire

Comme tous les grands avancements scientifiques et technologiques dans l'histoire, l'IA est utilisée par le complexe militaire. On assiste présentement à une numérisation du champ de bataille : GPS, satellite, drones. À l'aide d'équations et d'algorithmes, ces outils étendent la surveillance, analysent les menaces, prennent des initiatives et des décisions, et entrent en action. Les armées contemporaines peuvent mener une guerre sans déployer de présence humaine sur le terrain.

Selon plusieurs chercheurs montréalais, l'IA « ne devraient pas pouvoir tuer des humains, et les chercheurs ne devraient donc pas pouvoir s'allier avec le secteur militaire pour fabriquer des armes plus efficaces ». Récemment, des chercheurs montréalais ont appuyé une chercheuse américaine qui travaille à améliorer la reconnaissance faciale des personnes de couleur tout en affirmant qu'elle était contre l'usage de cette technologie par les forces policières. Toutefois, celle-ci est déjà utilisée par les militaires et les forces policières, alors on peut se demander pourquoi des

chercheur-e-s de renoms tiennent-ils autant à dénoncer un phénomène auquel ils participent, directement ou indirectement. Donc, ils énoncent qu'ils ne devraient pas, mais ils le font déjà. Aussi, ils collaborent avec des entreprises qui vendent des technologies à l'armée ou à la police. Non seulement ils y participent, mais en améliorant les programmes (ex. reconnaissance faciale), ils renforcent le pouvoir coercitif des forces militaires et policières. Les chercheur-e-s/entrepreneur-e-s en IA sont des hypocrites.

La gestion numérique du monde municipal

La ville est assurément un des lieux qui attirent le plus l'attention des chercheurs-entrepreneurs, car les municipalités leur donnent un accès directs aux données recueillies. Par exemple, la Ville de Montréal donnent libre accès à toutes ses données aux entreprises : les données sur les résident-e-s, les services publics rendus ou provenant des études de population. Ces entreprises cherchent à connaître nos habitudes de vie, ajuster leurs produits et services à nos caractéristiques et ainsi, augmenter leur vente. La Ville ne donne pas seulement accès à ses données, mais facilitent leur cueillette directement par les entreprises. Nourrit de données en temps réel, les entreprises peuvent te suggérer leur produit/service (ex. véhicule autonome, restaurant, activité, etc.) selon l'endroit où vous êtes et le moment de la journée. Selon la Ville même, l'objectif est « le transfert de technologie vers les entreprises afin de produire de la croissance économique ».

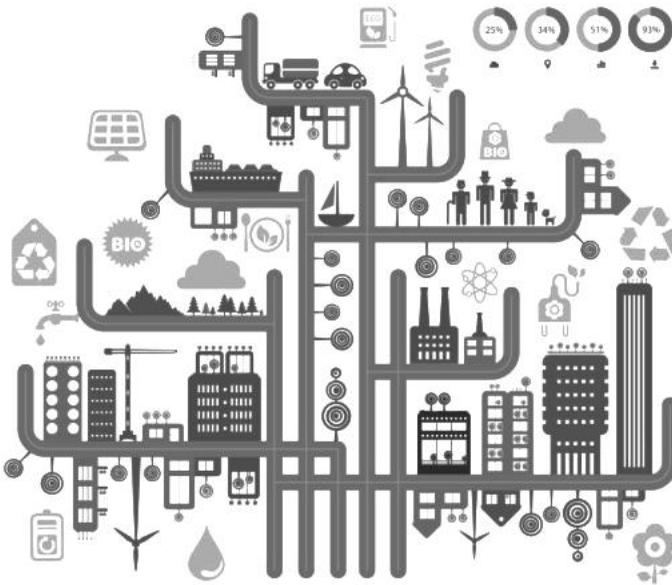
Ce n'est pas étonnant que les villes laissent libres-cours aux entreprises, car elles ne font qu'administrer la chose publique, i.e gérer les citoyens et les services afin d'améliorer la vie et l'expérience des citoyens/consommateurs. Les municipalités modernes sont un non-lieu de vie collective, elles ont été conçues comme un espace marchand. Après une rationalisation croissante de la manière de gérer une ville (par la logique managériale), l'étape suivante est celle de l'administration de la chose publique par des algorithmes, car ceux-ci sont capables de gérer les citoyens/consommateurs de manière plus efficace que des individus.

Une ville intelligente est donc une ville qui s'autorégule, qui met en place des actions régulatrices de manière automatisée, par l'usage de programmes développés au privé. Chaque problème aura une réponse automatisée pour la régler. La ville intelligente sert de contexte à un réaménagement du territoire par la force. Par exemple, pour que la voiture autonome puisse se développer correctement, l'infrastructure routière devra être ajustée à son mode de fonctionnement : la signalisation, les voies, les panneaux, les feux, tout sera adapté afin de maintenir une « circulation optimale ». L'intérêt des villes pour cette industrie est strictement économique : placés à côtés des passagers, des capteurs recueilleront des informations et des assistants numériques leur suggéreront des activités marchandes.

Comment l'IA arrive à gérer nos vies? C'est en réduisant les éléments du réel à des chiffres afin qu'elle puisse l'analyser et la gérer. Mais on n'analyse pas la vie, seulement

une facette de la vie, celle qui peut être réduite à un nombre. C'était par l'usage des mathématiques (recensement, enquête, sondage) que les villes et États géraient jusqu'ici nos vies, c'est maintenant par une appréhension numérique qu'on rend les phénomènes humains plus intelligibles et maîtrisables, qu'on cherche à encadrer nos comportements, et qu'on informe les entreprises de la conduite des citoyens.

Il y a une vingtaine d'année, revitaliser un quartier rimait avec gentrification, maintenant revitaliser rime avec tapisser la ville de capteurs, caméras, radars, etc. dans le but de collecter des données, les interpréter et agir sur le "problème". La ville intelligente cherche à éliminer le hasard et à nuire les individus qui passent le temps sans rien faire, qui sont improductifs et qui ne consomment pas, autrement dit, qui flânent. Les divers dispositifs (programmes de reconnaissance faciale, lunettes intelligentes dont sont équipés certains policiers, caméras) servent à surveiller les piétons, repérer les comportements déviants, les décourager et les pénaliser. Au delà



de la surveillance, l'IA vous organise, elle fait en sorte que les portes d'un magasin s'ouvrent devant vous, vous influence dans vos déplacements, vous suggère des besoins, étale les produits qui vous correspondent, rend votre expérience de magasinage plus efficace, et s'assure que vous y retournez au plus vite.

D'un espace public, les villes se transforment en gros centres d'achats pour condoistes. On nous a même enlevé le désir d'aller à la rencontre d'autrui pour le simple bonheur de le faire. L'IA permet d'accélérer l'atomisation de la vie sociale, où les individus, groupes et

institutions sociales sont dispersés et sans liens, par laquelle chaque être humain déjà réduit par une rhétorique identitaire, est encore plus centré sur soi et pathétique. Les villes sont de plus en plus peuplées, mais on a de moins en moins l'occasion d'interagir avec les autres. Les commis et caissier-ère-s dans le secteur des services permettaient à plusieurs personnes de sortir de leur isolement quotidien, de créer des liens. Mais elles se sont fait remplacé-e-s par des guichets (institution financière, STM, cinéma, restaurant, épicerie). Dans les quartiers gentrifiés, tu peux pratiquement vaquer à tes occupations sans devoir interagir avec quiconque.

La troisième partie de cet essai aborde le positionnement idéologique du développement de l'IA.

La Déclaration de Montréal

Quand l'éthique perd toute crédibilité

« Les robots sont nos alliés (...) Ils nous permettent d'avoir des transports efficaces, donc de mieux gérer les ressources de la planète »

La Déclaration de Montréal est une stratégie de relations publiques mise en place par les entrepreneurs de l'IA afin d'obtenir une « acceptabilité sociale » de la population et ainsi poursuivre leurs projets en toute impunité. La Déclaration de Montréal a été le fruit d'un projet de consultation obscure et elle a abouti à une liste d'épicerie, énumérant des principes éthiques abstraits, ouverts à interprétation et sans réel pouvoir d'action. Une ébauche d'idées a été dévoilée lors du *Forum IA responsable* en novembre 2017, événement rassemblant grandes entreprises et chaires de recherche. L'ébauche a été rédigée suite à une consultation auprès des consommateurs de l'événement promotionnel. Un comité d'experts, réunissant chercheurs et entrepreneurs, ont ensuite pris une année pour rédiger la Déclaration, qui est sortie en décembre 2018, lors de la conférence *Neural Information Processing Systems*. Elle contient dix principes et huit recommandations à l'usage des gouvernements, des entreprises et des ordres professionnels. Les principes contenus dans la Déclaration sont supposés servir de balise à la recherche et à la législation.

Le milieu des affaires à Montréal souhaite « un développement inclusif, équitable et écologiquement soutenable de l'IA ». Pour y arriver, on nous sert des principes éthiques vide tout autant de contenu que de sens, centralisant le débat sur la question de la défense de la vie privée. La liste de principes ressemble au résultat d'un brainstorming de notions présentement au goût du jour dans le milieu progressiste: bien-être, autonomie, vie privée, solidarité, démocratie, équité, inclusion, diversité, prudence, responsabilité et développement soutenable. Tout le monde se sent écouté, c'est donc bien merveilleux. L'éthique permet ici d'occulter les réflexions critiques sur tous les autres enjeux.

Dès qu'on exprime une critique ou une précaution face à l'IA, on nous balance la notion d'éthique, comme si celle-ci peut à elle seule empêcher toutes les dérives. Les grandes entreprises créent même des cellules de réflexion éthique pour étouffer les inquiétudes. Les abus de pouvoir et les humiliations quotidiennes ne disparaissent pas avec l'implantation d'un comité éthique. Comme avec le greenwashing, la Déclaration constitue un exercice cosmétique pour rassurer la population : elle ne remet pas en question les idéologies (productiviste, techniciste, néolibérale) derrière le développement de l'IA, elle n'apporte même pas de surveillance ni de contrôle des intérêts financiers des grandes entreprises. Depuis le début de l'IA, le développement vise le bien-être et l'amélioration des conditions de vie des plus privilégiés de ce

monde. L'éthique évite d'aborder la question de l'usage des IA dans notre vie quotidienne et de ses conséquences sur les êtres vivants (humains et non-humains), les relations et les bio-régions.

De la neutralité de la technologie

« il nous faut nous assurer de bien apprivoiser l'IA et de l'utiliser à bon-escient afin qu'elle demeure bénéfique pour la société »

« (Les robots) sont ce que nous faisons d'eux »

« les systèmes d'intelligence artificielle (SIA) seront bientôt capables de prendre leurs propres décisions »

Les développements scientifique et technologique sont influencés par le contexte social, culturel, politique et économique dans lesquels ils sont situés. Toutefois, les implications des nouvelles connaissances et technologies influencent à leur tour les activités sociales, culturelles, politiques et économiques. Dans certains cas, elles renforcent carrément les tendances de ces activités, comme la robotisation accrue d'une industrie. Et même, elles imposent graduellement de nouvelles conduites (ex. transports, objets connectés). L'usage d'une technologie particulière amène avec elle les infrastructures industrielles qui permettent son existence. On ne peut pas changer l'usage qu'on fait des technologies selon notre bon vouloir, car il y a des groupes mieux organisés et plus puissants qui ont des intérêts à les maintenir ou pas. Les technologies numériques sont donc construites socialement : elles ne sont pas neutres, elles véhiculent les mêmes logiques et valeurs que la civilisation dans laquelle on vit. Elles sont des systèmes exigeant notre soumission à ses règles (issues des normes de l'ordre établi).



elles imposent graduellement de nouvelles conduites (ex. transports, objets connectés). L'usage d'une technologie particulière amène avec elle les infrastructures industrielles qui permettent son existence. On ne peut pas changer l'usage qu'on fait des technologies selon notre bon vouloir, car il y a des groupes mieux organisés et plus puissants qui ont des intérêts à les maintenir ou pas. Les technologies numériques sont donc construites socialement : elles ne sont pas neutres, elles véhiculent les mêmes logiques et valeurs que la civilisation dans laquelle on vit. Elles sont des systèmes exigeant notre soumission à ses règles (issues des normes de l'ordre établi).

La propagande sur le développement de l'IA s'inscrit dans le récit moderne de la neutralité scientifique et technologique, un récit qui l'isole de son contexte, c'est-à-dire du contexte dans lequel les entrepreneurs-chercheurs ont évolué. En d'autres mots, elle fait abstraction des intérêts et intentions à l'œuvre; ceux des États, des forces armées, des industriels et multinationales, des sociétés d'investissements et des grands investisseurs. Le développement de l'IA s'inscrit également dans l'idéologie du progrès de la civilisation industrielle: il est supporté par une rhétorique qui veut que le monde s'améliore indiscutablement grâce à l'innovation technologique. Le monde s'améliore

surtout pour les plus privilégié-e-s et se dégrade pour le reste. Enfin, l'IA s'intègre clairement dans la modernité car tout comme la révolution industrielle, elle cherche à rationaliser toutes les sphères de la vie sociale.

Inscrites ainsi dans l'ordre naturel des choses, les avancées technologiques ne peuvent pas être remises en question sans être l'objet de moquerie désobligeante. Mais il faut être carrément aveugle pour ne pas voir que les technologies numériques ne sont pas neutres, ni qu'elles dépendent de l'usage qu'on en fait. Les nouvelles technologies numériques forment déjà les conditions matérielles indispensables à une rationalisation plus grande de l'organisation du travail et de la production. Elles imposent leur mode de fonctionnement et leur cadence partout où elles sont déployées, elles régissent la vie sociale avec une efficacité sans cesse plus accrue.

Avons-nous vraiment le pouvoir sur les machines? Les nouvelles applications nous incitent à agir de telle ou telle façon. Par l'apprentissage profond, par la faculté auto-apprenante, par renforcement, les technologies numériques sont capables de se mettre à l'écoute de nos besoins et de capter nos signes physiologiques. Après un certain moment, elles forment une connaissance évolutive de nos comportements, de nos traits et nos patterns, elles sont capable de prédire nos comportements, et elles formulent des recommandations appropriées à chacun de nous. Autrement dit, elles infléchissent nos décisions au quotidien. Ce n'est pas anodin que les investissements pleuvent dans ce domaine. Donc, qui a le contrôle sur qui? La technologie n'a jamais été aussi présente dans nos vies. Et elles ont été programmées pour le bénéfice de quelques corporations qui organisent le monde à leur convenance.

Stratégies de résistance

« Si les usagers se méfient et se détournent de ces outils, ça signifie moins de données. Or le principe même du bon fonctionnement des algorithmes, c'est de les nourrir avec des données les plus massives possible »

« L'absence de données peut aussi poser problème. »

Dans des entrevues effectuées auprès d'ouvriers et d'ouvrières de manufactures (présentées dans le documentaire *The Truth About Killer Robots*), il n'est pas rare de les entendre dire qu'ils/elles se sentent devenir des robots. En dictant les actions à entreprendre, l'IA affecte nos esprits. Les robots prennent des décisions et nous on exécute. Les possibilités de se réapproprier, de négocier ou de rejeter le travail s'amenuise. Il est de plus en plus difficile d'engager des marges de manœuvres dans notre travail, car nous sommes surveillé-e-s tout le temps, chaque geste qui s'écarte est automatiquement rappelé à l'ordre par un système expert. Nous sommes forcé-e-s de nous conformer. Comment alors mettre du sable dans l'engrenage de la robotisation de la chaîne de montage ou dans les services?

La principale façon est bien évidemment le sabotage. Le sabotage de l'IA peut



s'accomplir par la promotion du refus auprès des proches, ami-e-s et les voisin-e-s et la pratique du refus. Cela peut se traduire par un refus de consentir à une cueillette de données d'un logiciel, même si un expert vous fait miroiter des conséquences positives sur votre santé ou situation. Ensuite, on peut saboter l'IA en faisant du sabotage plus direct. Comme professionnel, on peut détourner l'objectif des outils d'aide à la décision. On peut entrer des données fictives, incomplètes, contradictoires, absurdes ou contre-productifs, afin de neutraliser les résultats, minant ainsi la pertinence à utiliser ces outils. Comme programmeur-euse-s, il y a le sabotage des programmes et des banques de données (en les effaçant).

Une autre stratégie est d'essayer de saboter la formation de la main-d'œuvre opérationnelle, de nuire au recrutement, d'exposer aux jeunes curieux les enjeux problématiques des technologies numériques, de leur mettre en pleine face

ce qu'ils/elles seront appelé-e-s à faire comme futurs technicien-ne-s et programmeurs, de les inciter à saboter de l'intérieur ou de payer une petite visite aux laboratoires de recherche. D'autres moyens sont possibles pour freiner le développement de l'IA, mais je vais laisser votre imaginaire vous inspirer.

Les actions directes contre les entrepreneurs peuvent aussi s'avérer efficace. Les entrepreneurs en IA ont dans leur mire l'ancien pôle industriel entre Parc-Extension et la Petite-Patrie, ce qu'ils appellent le Mile-Ex. Ils profitent aussi de l'expansion du campus de l'UdM dans la partie Sud de Parc-Extension. La présence d'Ubisoft, situé un peu plus au sud, a probablement contribué à cette concentration de start-ups dans ce secteur. Plusieurs start-ups sont aussi situés près du Canal Lachine. Ces entreprises s'approprient des ateliers locatifs, faisant grimper les prix des loyers des ateliers, mais aussi ceux des logements tout autour par l'afflux de travailleurs spécialisés. Ce mouvement d'appropriation du territoire par les entrepreneurs en IA contribue à achever la gentrification des quartiers visés. Des actions directes et des manifs peuvent être menées pour décourager les entrepreneurs de s'installer ou les chasser d'un endroit. La lutte contre Google-Campus à Berlin ou contre le pôle technologique (les nanotechs) à Grenoble peuvent servir d'inspiration.

Conclusion

En résumé, les technologies numériques de l'IA cherchent à remplacer notre jugement, que ce soit dans notre milieu de travail ou dans la vie quotidienne. Dans les milieux de travail, les patrons ont toujours souhaité que nous fonctionnions comme des machines, i.e. rapide et efficace, mais contrairement aux machines, nous avons la capacité de prendre le temps de comprendre et d'évaluer une situation, de réfléchir et de décider consciemment et librement du cours de nos actions. Prendre le temps d'y penser, c'est l'ennemi de tout gestionnaire. C'est ce qui est quantifiable qui est important à leurs yeux. Avec l'IA, plus besoin de réfléchir, on exécutera ce que recommandent les protocoles, les procédures et les algorithmes, au grand plaisir des gestionnaires.

Dans nos vies courantes, la présence de ces technologies à nos côtés influenceront qui nous sommes et ce que nous faisons. Les énoncés des assistants numériques véhiculent des représentations normées avec lesquelles on cherchera à conformer nos actions. L'IA agit donc comme une force normative. En plus, ces technologies favorise l'atomisation des individus et l'uniformisation des cultures, car elles nous empêchent d'aller à la rencontre des autres (par des interactions directes) et d'être en contact avec la diversité des manières de voir le monde. L'usage des APN nous reflète constamment cette croyance d'être placé au centre du monde.

Les technologies numériques « évacuent l'ambiguïté propre à toute situation, aux relations humaines et au langage » (Sadin, 218 : 104). L'IA réduit la réalité à une donnée, elle la simplifie, entraînant également la réduction des possibilités d'actions. On ne voit plus les différentes options. Lorsque l'IA se prononce sur une situation, elle nous prescrit une solution simple déguisée en vérité objective, mais dans les faits, elle reproduit seulement l'ordre social. Sans notre faculté de juger, on devient identiques aux autres, on devient des objets, des produits manipulables et échangeables par ceux qui exercent le pouvoir. Le conformisme mène au totalitarisme.

Au lieu d'apprendre à composer avec l'incertitude de la vie et de trouver des stratégies pour passer à travers, l'IA promet de nous procurer des certitudes. C'est ainsi que l'IA profite de notre peur irrationnelle de l'incertitude pour s'étendre sur nos vies. Elle prétend aussi nous aider dans notre recherche de la perfection de soi. L'incertitude provoque le doute, et le doute nous amène à nous questionner et à nous repositionner. Quel est le mal là-dedans? La perfection ne peut être achevée, vous pouvez être sûr qu'une chose dans la vie, c'est que vous allez perdre si vous essayez de l'atteindre.

Que nous reste-t-il? Nous avons toujours le pouvoir de critiquer l'IA, d'agir contre, de s'opposer partout où elle se manifeste. Nous pouvons partager avec les autres la réalité du terrain, nos expériences vécues et nos récits. Nous pouvons refuser de collaborer avec notre propre subordination et saboter la cueillette de données. Nous pouvons défendre sans cesse la pluralité des possibilités d'actions dans nos métiers. Dans la vie quotidienne, nous pouvons tout simplement accepter l'incertitude de la vie, lâcher

prise, et respecter la vie que mène les autres. Nous vivrons des moments tristes et joyeux, mais au moins on ressentira quelque chose.

On assiste alors à l'avènement d'une culture homogène mondiale, où la vie personnelle et les comportements des urbains à travers le monde, dictés par l'industrie numérique, se ressemblent de plus en plus. L'IA réduit et séquence le réel à des chiffres, et le réinterprète par des algorithmes. Ainsi, l'IA arrive à plier le réel à des catégories construites. Elle transforme la réalité selon ce qui nous convient le plus, ce qui nous fait bien paraître face aux autres. Tout ça c'est bien beau, mais le réel ne disparaît jamais. Lorsque nous ne serons plus capable d'éviter de faire face au mensonge de nos vies, on se désorganisera et deviendra dysfonctionnel. La lutte contre les IA est une lutte pour la défense du réel, avec ces contradictions, ces déceptions, ces surprises et ces joies.

Je vous invite à nuire ou bloquer ces changements technologiques et à saboter la production, afin de rendre inopérant et coûteux les IA, mais aussi pour garder vos possibilités d'actions toujours plurielles et ouvertes. On ne peut pas espérer de l'aide de l'État, car le rôle premier de l'État est de protéger la propriété privée et le libre marché. Ce sont les politiques publiques qui ont soutenu la mainmise de l'esprit technique sur les interactions sociales. Ne jamais céder votre autonomie de jugement, vous êtes les seuls à décider de l'action que vous allez prendre. Célébrons les imperfections de la vie au lieu de chercher à être parfait, défendons nos expériences au lieu de détruire nos passés. Le changement technique a été rapide, mais sa destruction peut l'être tout aussi, ce sont les liens entre les personnes qui ont été détruit par l'IA qui seront lents à reconstruire...

Documents consultés :

Le Devoir, Série Intelligence artificielle, 2018-2019 :

<https://www.ledevoir.com/cahiers-speciaux/intelligence-artificielle-ia>

Feenberg, Andrew, *Pour une théorie critique de la technique*, 2014, Lux, 464p.

Note : Acritique et très mal écrit (ou mal traduit).

Jarrige, François, *Face au monstre mécanique; Une histoire des résistances à la technique*, 2009, Imho, 172p.

Pièces et main d'œuvre, *Aujourd'hui le nanomonde; Nanotechnologies un projet de société totalitaire*, 2008, L'échappée, 431p.

Sadin, Éric, *L'intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle; Anatomie d'un antihumanisme radical*, 2018, L'échappée, 298p.

Sale, Kirkpatrick, *La révolte luddite; Briseurs de machines à l'ère de l'industrialisation*, 2006, L'échappée, 341p.

Race Traitor

Elisa Hategan
Incognito Press, 2014.

The Toronto-based Heritage Front was the biggest neo-fascist organization in Canada in recent years.

Race Traitor, by Elisa Hategan, is the story of her recruitment at the age of sixteen, her subsequent disillusionment and departure, and her rôle in dismantling the group. Published twenty years after the events, this is no doubt not the same book it would have been were it written shortly thereafter. Much of the book is composed of quoted conversations which are surely to a certain extent inaccurate. In a two paragraph author's note at the end of the book, she acknowledges the problem of accuracy and says she did her best to consult available documents as well as entries from a journal she had kept.

Hategan arrived in Canada from Romania at the age of eleven to join her mother who had immigrated two years earlier. She describes a rocky relationship with her mother who viciously beat her. She ran away from home for the first time at thirteen and ended up in foster or group homes where she was often bullied. At the time she first encountered the Heritage Front, she was again staying with her mother.

In September 1991, Hategan left a voice mail on the Heritage Front hotline and "before I could come to regret what I had done, Wolfgang had already called me back and arranged to meet up." Wolfgang was Wolfgang Droege, one of the three founders of the Front. Why she made the initial call is not clear. She describes herself at the time as "alone, friendless and angry."

"I *should* be angry", Droege told her. "He praised me generously for having made the first phone call, and I relished in the warm glow of approval that emanated from him." Droege drove her to the Parkway, a pub run by a Front sympathizer where she met Gerry Lincoln, another founder of the Front. Lincoln was the editor of the group's publication whose first issue was about to come out.



"But I'm not *really* racist," Hategan told Droege as he drove her home. "I mean, the black kids at my group home gave me a hard time because I was the only white girl there, but I don't have a problem with anyone else. I don't have anything against Jews. I support native rights and I marched with the Mohawks during the Oka crisis."

The next morning she had "written off" the meeting as a "surreal experience." She had looked over a pile of far-right literature Droege had given her and then disposed of it down the building's garbage chute.

That evening, wishing to rapidly reel in this youthful prize, Droege invited her to the Parkway to meet two women who were longtime far-right militants. Hategan bonded with Nicola, a woman of Ukrainian origin who had recently divorced from the leader of a different far-right group.

At the Parkway she attended her first formal Front get-together. About twenty young men were present and no women. Most were skinheads wearing Doc Martens and fascist patches or swastikas. After the initial shock wore off, she engaged in conversation, asking questions about the meaning of colours of bootlaces and why skinheads shave their heads.

Under Droege's tutelage, she rapidly transformed. "Overnight, I grew intensely proud of my skin colour, and faster than I could of imagined that pride evolved into hate. The prouder I became of my race, the greater my contempt for those who did not share it."



Droege was now grooming her as a recruiter, feeding her tips and rhetorical techniques to win people over. "Everybody's got a weak spot." Wolfgang would say. "You've got to hone your instincts to find it. Maybe Johnny had a girlfriend who dumped him for a black guy. Maybe little Jane was snubbed at school by a JAP clique, or didn't get that scholarship because she came in second to an oriental. Whatever. You just find that soft spot and dig your claws in as hard as you can."

Interest in the Front was increasing and more people were showing up at the Parkway. A hall was rented for an event that attracted three hundred people. Though involved for only several months in the movement, Hategan delivered a fiery speech which was received with thunderous applause. Droege was pleased and she was proud of his approval as well as that of Grant Bristow, one of the three founders of the Front who she met for the first time.

In the Bunker

Following a dispute with her mother during which she received a beating, Hategan found herself in the streets and sleeping in a park.

At the Parkway, Droege suggested that she might be able to stay at the Bunker. The Bunker was a large, fortified building which was the working and living space of Ernst Zundel, a German immigrant who had been living in Canada for the last twenty years. Zundel was one of the world's most prominent holocaust deniers and the Bunker contained a vast archive of revisionist literature and Nazi documents. On an aging printing press, revisionist literature and a bulletin were cranked out despite Zundel having been ordered to cease producing and distributing such material.

Zundel questioned her about her past and beliefs and, satisfied said she could move in. She was immediately put to work cutting out articles and preparing envelopes.

Apart from producing propaganda, Zundel also hosted regular events at which he delivered talks. Among those present were donors to the revisionist cause and elderly Nazis nostalgic about the Germany of their youth.

Hategan now began to spend a lot of time at the building where Droege lived. Other Front members lived on different floors. Often also present were Nicola and her boyfriend Peter Mitrevski." It was a family of misfits to be sure, but it had bonded together and adopted me. For the first time, I thought someone cared about me."

Now attracting considerable media attention, the Front began to put on events featuring extreme right personalities such as White Aryan Resistance leader Tom Metzger and former KKK leader David Duke. Although banned from entry to Canada, Metzger was smuggled in and was arrested in the parking lot after the event and later deported. The other speakers that evening were Bristow and Hategan, now a regular speaker at these events.

Opposition

As the Front's visibility and influence grew, active opposition also grew. Hategan describes the reaction to a Front conference which ended with a concert by RaHoWa (short for racial holy war) whose frontman was a member of the Front. The event attracted one hundred and fifty Front members and hundreds of protesters. Following the concert, all hell broke loose. Bottles were thrown, fights erupted and placards were used as weapons to attack members of the Front.

In late 1992, a meeting was called to discuss the future of the Front. It was announced that a Heritage Front Intelligence Unit was being formed with Bristow in charge. He said he would be sharing techniques accumulated as a professional private detective. The goal was to harass and intimidate their opponents, to "push them until they self-destruct," Hategan quotes him saying.

However, not only was Bristow not a private detective, he was in reality a government operative, a CSIS agent. The vicious campaign that was about to unfold was to a great extent government orchestrated: an extreme right hate group was used to attack the anti-racist, queer and indigenous milieus.

Bristow taught techniques about how to break into answering machines and to use the information obtained to break into other answering machines. Calls were made to the bosses of anti-racist activists to try to get them fired with false accusations that they were pedophiles or involved in bestiality.



The It Campaign

A further development was the It Campaign. One individual was selected for intensive harassment in order to try to drive the person crazy. An incident now occurred which would become a turning point. Hategan was given a flyer to distribute which contained cartoon images of a black man and a gorilla. The flyer claimed to have been produced by the "Association for the Advancement of Simian Intelligence." A woman's full name, address and phone number were included. The contact information for the person being set up was provided by Bristow.

For Hategan, the flyer "crossed an invisible line in the sand." Instead of distributing it, she gave a copy to two Anti-Racist Action members who were in a night school class she attended. A heated exchange followed. The woman insisted that she abandon the Front. "I can't," she replied, "They're my only family".

Despite the incident, Hategan continued to participate in the It Campaign and she was about to play an important role through her interaction with a couple she recently met. The woman, Holly, had previously been involved in left circles but was now living with a man who had been in the KKK. Bristow gave Hategan a pile of prints of anti-racist activists taken from videos and Holly was able to identify many of them. She also provided the address where ARA meetings were held and who lived there.

During this period Hategan and Bristow met weekly to process info received from Holly. "Making Grant happy gave me a good feeling. I was of value to him."

The Morgentaler abortion clinic was blown up and the Front's hotline number was spray painted on a building across the street. A Jewish activist's house was firebombed. A swastika was painted at the Native Centre. Two South Asian men were beaten to death and a third became paraplegic after being kicked in the head. One of the skinheads convicted in the latter incident was a member of the Front.

In one of the most chilling episodes, a couple had moved to Vancouver to escape It

Campaign harassment. They made the mistake of leaving their new number on a Toronto answering machine. The machine was broken into and the couple received a call from the Vancouver KKK. KKK members from the States then crossed over the border and kidnapped and raped the woman.

Hategan outlines other incidents, some from info she received from Bristow's bragging. Droege, meanwhile, refused to answer questions about Front responsibility. "At this point, we need to operate on a need-to-know basis," she quotes him as saying.

In June 1993, a rally was called by the ARA. From the rallying point, participants were to march to a "major centre of Nazi operations." People in the Front assumed the target was the Bunker and had devised a strategy to protect it. Instead, the marchers headed to Gary Shipper's place. Schipper delivered a daily message on the Front hotline. All his windows were smashed and shit was thrown on his front porch.

The furious outmaneuvered fascists plotted revenge. That evening, more than forty Front members burst into Sneaky Dee's bar, an ARA hangout, and attacked those present. The fighting spilled out into the street. Hategan ended up accompanying a skinhead who had a bottle smashed over his head to the hospital.

Hategan now entered a period of increasing psychological turmoil. She was disgusted with the It Campaign which targeted people simply because they were queer, indigenous or women (the latter were easier to break according to Bristow). She wanted to leave the group but found herself unable to.

She ingested an overdose of sleeping pills and woke up in the hospital. On a slip of paper in her pocket was the telephone number of Ruth, a lesbian targeted by the It Campaign. Though suspicious, Ruth came to the hospital with a friend. The three of them went to a restaurant to talk after Hategan was released from the hospital.

With Ruth's help, she now went through a process of deprogramming (her term). Long conversations led to the disintegration of her adopted belief system.

Hategan now felt that it was not enough to simply leave the Front. She believed she could be more useful by remaining and passing on information. "I was furious that so many other teenagers like me had been used as pawns by people like Wolfgang and Enrst, desensitized and reprogrammed to the point that we had become human explosives, infused by hatred and rage."

Ruth now introduced Hategan to Martin Theriault, a longtime anti-racist activist who lived in Montreal. Theriault was willing to help but wanted proof that he was not being set up. He asked Hategan to furnish the Front mailing list as well as Zundel's list, both of which she was able to provide. Theriault now proposed a final test. He wanted her to come to Montreal and find out the location of a concert by

two American racist bands which had been organized by the Northern Hammerskins. She took a bus to Montreal and met the leader of the Hammerskins who had been told about her arrival by Droege. At the motel where band members and other skinheads were drinking and hanging out she was able to briefly get her hands on the concert venue rental contract when no one was looking and memorized the information. She slipped out and went to a pay phone and passed on the info. The venue owner cancelled the concert when a big crowd of anti-racists showed up.



The head of the Hammerskins denounced her as the source of the concert address leak but she was able to convince Droege that she was not responsible and that the skins were paranoid.

Hategan continued to gather information inside the Front but sensed that an endgame was near. She had been asked by Theriault to write up a series of affidavits (statements) about the Front concerning, among other

topics, the It Campaign, illegal possession of weapons, a hit-list in Bristow's handwriting, and a Toronto Police officer who had approached her and revealed he had just returned from a Klan rally and was a member of the Front. A meeting was set up at which Hategan and Theriault presented the documents to the Ontario Provincial Police. But the cops were noncommittal and said they didn't have the authority to make an agreement which would have included her entering the witness protection program. What was really happening was that CSIS had told them to lay off in order to protect their agent.

Things now moved rapidly toward a climax. Hategan began to dig into Bristow's past and called up the detective agency he claimed to work for. She was told they had never heard of him. Several days later she received a furious call from Bristow who was aware she had been making enquiries. A heated exchange ensued. She revealed she knew he didn't work for the detective agency and asked if he was a cop. He denied it and threatened that a van could be sent to pick her up and take care of her.

The next day Droege called and asked her to come to his apartment. Things seemed fairly normal and a little later Nicola's boyfriend arrived. Suddenly he raced across the room and pinned her down. Was she wearing a listening device, he asked. He took out a knife. She was searched for a listening device but nothing was found. She was accused of being an informant which she denied. Droege seemed more or less convinced she was telling the truth and she was allowed to leave. "But just remember what happens to rats - rats end up in the sewers," was Nicola's boyfriend's parting remark.

In Hiding

Hategan now went underground. She resurfaced as the key witness in the Canadian Human Rights Commission trial against the Front. The trial concerned the Heritage Front hotline. The Front had been ordered to shut it down and to avoid doing so Front member Ken Barker had taken it on and had signed a false statement saying he had resigned from the Front. Hategan was present when the scheme was concocted. *"They'll never shut us down,"* Hategan quotes Droege as saying.

Following several days of cross examination attempting to discredit her, the trial ended and the judge began her deliberations.

Hategan went underground again. The plan was for her to change her name and relocate far from Toronto. Theriault drove her to Nova Scotia and set her up for the time being living with a family in the Halifax area. One day the phone rang. She picked up the receiver and a fascist was on the other end. He said he knew where she lived and wanted to arrange a meeting near the harbour that evening. He threatened violence against the people she was living with if she refused.



Grant Bristow

She fled the house that evening and went to a woman's shelter where she said she was being stalked by an ex-boyfriend. Using false ID she was able to sublet an apartment (she had been advised not to use her own ID). One day Hategan arrived home to find a note at her front door. *"Free from fear, free from pain, free yourself from the fear of death,"* it read. Those behind the note also had the telephone numbers of her friends. Complex phone manipulations occurred, for example, her number would appear on the call display screen of friends when she hadn't called. Only Bristow had the technical knowledge to carry this out, she reasoned.

Theriault called with the result of the trial at which she had been the key witness. The three defendants, including Droege, had been found guilty. "The Heritage Front is officially dead in the water," Theriault said. "Most of its leadership are going to jail."

Hategan now received a call from a reporter who got her phone number from Theriault. He informed her that the following day his paper would be publishing an article exposing Bristow as a CSIS agent. Droege was now claiming that the Front was a nonviolent organization manipulated by an agent provocateur. Hategan's affidavits exposing Bristow's rôle were ironically being invoked to support the thesis.

During this period she learned that the call for revenge against her had been called off.

In the Spring of 1995, the Toronto Star revealed that Bristow was now living in Alberta in a four-bedroom house.

The "Bristow Affair" which resulted from the revelations caused a predictable government response: hearings were held by the Security Intelligence Review Committee, a (supposed) watchdog agency. Their report whitewashed CSIS and their agent who was found not to have overstepped acceptable boundaries.

At the end of the book, Hategan has left the Maritimes and is living in Ottawa. She ends up panhandling and then, through the Youth Services Bureau, gets a low paying job. Eventually she is accepted at a local university. She does not discuss what she has been doing more recently.

Comments

Race Traitor is well written and a page-turner for those interested in the topics discussed. She successfully conveys how she was thinking and feeling through the different phases of her evolution.

Her collaboration with the cops and courts is problematic from a radical viewpoint though understandable considering her youth and the situation she was in. She got screwed, one notes, by all the different police forces and was never allowed to enter the witness protection program despite the inside information she possessed. She describes how Droege cultivated the police with false obsequious politeness and how the police collaborated with him to identify anti-racist activists.

Hategan's evolution has led her to adopt a visceral hostility toward radicals. In her opinion, "we live in a world where left and right are mirror images of each other. They march along the rivers of Belief toward the Utopia of the Revolution."

But if many radicalizations are stupid or dangerous, a few are lucid and vital. The industrial revolution is causing our destruction by industrialism. Realistically, only radical solutions are on the table. And we need feel no shame to wish to live in a totally different world.



Ctrl-Alt-Del

Nos vies sont de plus en plus affectées par les algorithmes qui influencent nos relations des un.e.s avec les autres et avec le monde qui nous entoure. En analysant nos comportements, nos préférences, nos réseaux et plusieurs autres aspects de nos vies, ceux qui exercent du pouvoir sur nous se gardent toujours une longueur d'avance. Ce qui est en jeu, c'est notre capacité d'avoir des secrets, de résister, d'agiter, d'attaquer ce qui détruit tout ce que nous aimons et qui protège tout ce que nous détestons. On doit lutter contre le nouveau panoptique.

Depuis quelques années seulement, Montréal est devenu une plaque tournante du développement en la matière, reconnu mondialement. Des centaines de milliers de dollars ont été alloués à multiples entreprises qui offrent maintenant des tonnes d'emplois pour jeunes professionnels branchés spécialisés dans ce domaine. À la fin de 2018, une entente de principe concernant le développement de l'IA à Montréal a été rédigée. Ces principes ont été écrits par quelques-uns des plus gros joueurs en IA dans l'intention d'adresser les préoccupations du public quant au potentiel de ces nouvelles technologies. Le document ayant pour titre La déclaration de Montréal, énumère dix principes ridicules et inatteignables telles que: « Le développement de l'IA devrait ultimement viser le bien-être de tous les êtres sentients ». Ces maigres tentatives de manœuvres de relations publiques par les ingénieurs du contrôle social ne sont pas surprenantes. L'IA pourra être intégrée sous peu à presque toutes les sphères; santé, sécurité, industries, finance, etc. Dorénavant, n'importe quelle entreprise qui désire être compétitive sur le marché devra intégrer l'IA à son fonctionnement. Toutes les sphères de l'État en feront usage également. Nous entendons par cela que les capacités de contrôle, de surveillance et d'intervention militaire seront rapidement accentuées. Nous croyons qu'il peut être utile de mettre en lumière différents projets dans la ville afin de démontrer l'intention de certains joueurs importants. Dans l'objectif de susciter la conversation et de développer des idées d'interventions, nous avons choisi de cartographier l'industrie de l'IA à Montréal ainsi que ses alliés.

Le milieu de l'IA à Montréal est extrêmement interconnecté. Des dizaines de compagnies travaillent ensemble pour développer simultanément des systèmes

d'IA pour une variété de fins économiques, sociales et politiques. L'institut québécois en intelligence artificielle (Montreal Institute of Learning Algorithms-MILA), rattaché à l'Université de Montréal (UdM), est l'une des plus importantes institutions en terme de recherche et de coordination de projets. D'après Valérie Pisano, la présidente du MILA, « aujourd'hui, il y a un buzz autour de Montréal et l'intelligence artificielle, nous sommes un des leader mondial en terme de création, de production et d'inspiration de talents ».

La mission du MILA, d'après leur site internet, est de fédérer les chercheur.euse.s dans le domaine du Deep Learning et du Machine Learning (voir FAQ pour les définitions). Ils veulent partager leurs infrastructures, leurs connaissances et leurs savoirs avec de multiples entreprises pouvant bénéficier des opportunités ouvertes par leurs recherches.

« Le laboratoire de Machine Learning à l'Université de Montréal est dirigé par quelques professeurs, Prof.Yoshua Bengio, Prof. Aaron Courville, Prof. Pascal Vincent, Prof. Roland Memisevic, Prof. Christopher Pal, Prof. Laurent Charlin et Prof. Simon Lacoste-Julien, qui sont tous des experts internationaux en Machine Learning et plus spécialement dans le champs du Deep Learning qui se développe rapidement. » Le MILA a aussi des bureaux dans le O Mile-Ex, situé dans le quartier Parc-Extension, au 6666 Saint-Urbain.

Le O Mile-Ex fait partie de la stratégie du MILA de mettre en place une plateforme pour la collaboration, le partage des infrastructures et pour fournir l'accès aux résultats de leurs recherches à un ensemble de compagnies. Cet espace accueille de nombreuses entreprises spécialisées en recherche et en développement dans les domaines du deep learning, de la défense, de la sécurité et du transport.

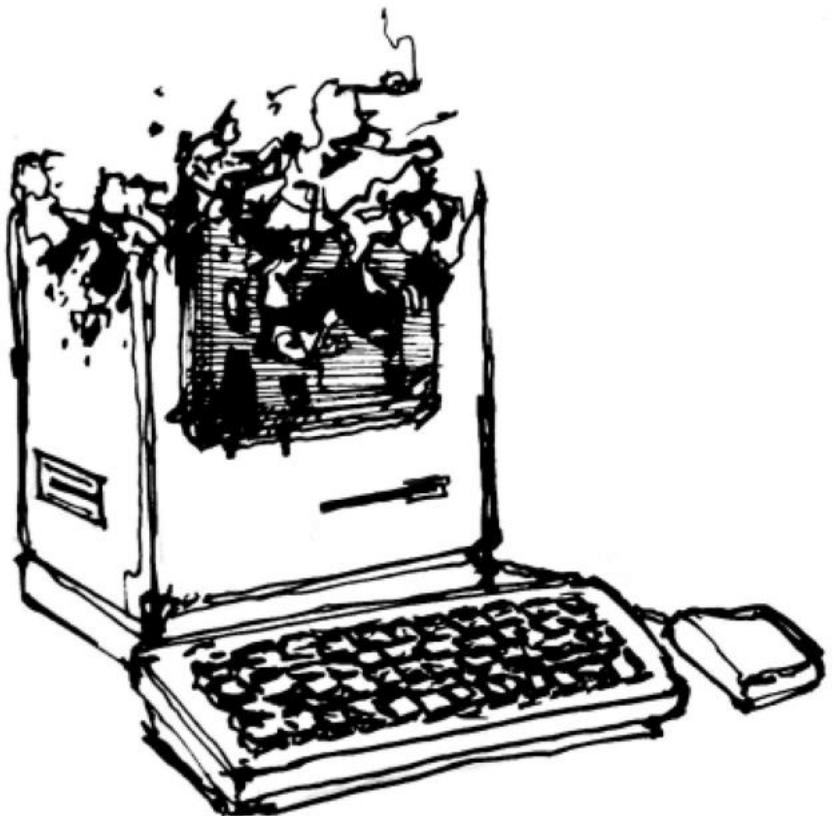
Des institutions telles que Thales, QuantumBlack, l'Institut de la valorisation des données (IVADO) et Element AI ont leurs bureaux au O Mile-Ex. Cet immeuble, dont les plans architecturaux avaient été conçus par la firme Lemay (connue pour avoir dessiné les plans de postes de police, d'une prison pour migrant.es, etc) est une force hostile aux résident.es de Parc-Ex. Non seulement ces projets vont sans doute affecter négativement les vies des gens qui y vivent, mais ils contribuent à l'embourgeoisement de ce quartier à forte population immigrante dans l'objectif d'accommoder les développeurs techno et les étudiant.es qui y travaillent.

Yoshua Benjio, professeur et directeur au MILA, est l'un des pionniers reconnu internationalement dans la recherche en intelligence artificielle. Son expertise a été sollicitée par plusieurs institution depuis une dizaine d'années. Bien que Benjio et son équipe prétendent être fermement opposés à l'utilisation de l'IA pour le développement d'armes, le MILA semble collaborer avec Thales. Thales

Canada développe et offre des systèmes d'information pour la défense et la sécurité, l'aérospatiale et le marché du transport au Canada et à travers le monde. Ils offrent des systèmes de commande, de contrôle, de communication et de systèmes informatiques intelligents de surveillance et de reconnaissance, des produits de protection des forces armées, des radars et des appareils de vision nocturnes. Thales a ouvert son propre laboratoire privé dans le O Mile-Ex. Cette proximité physique du MILA laisse croire qu'il y a de la collaboration entre les chercheurs.

Le MILA a aussi accepté 4,5 millions de dollars en trois ans de la part de Google – qui nous amène à nos prochains joueurs dans l'industrie de l'IA à Montréal : Hugo Larochelle, Shibl Mourad et Aaron Brindle. Hugo est le directeur de recherche en intelligence artificielle de Google à Montréal et il travaille au laboratoire Google Brain; Shibl est l'ingénieur techno en chef des bureaux de Google à Montréal; et Aaron est le responsable des communications chez Google Canada. Google planifie doubler ses capacités d'opération à Montréal d'ici 2020, alors qu'ils déménageront leur bureau actuel du 1253 McGill College vers un espace deux fois plus grand au 425 Viger ouest.

Google fourni sa technologie d'IA au département de la défense des États-Unis pour le ciblage des attaques de drones. Ils ont tenté de faire de l'ombre sur cette collaboration en passant par un intermédiaire, une compagnie de tec du nord de la Virginie nommée ECS Federal. Ils utilisent le deep learning pour aider les analystes de drones à interpréter les nombreuses données d'images prises par les flottes de drones militaires dans des pays tels que la Syrie et l'Irak. Que ce soit le député américain et



secrétaire de la défense Robert Work qui parle de travailler avec ECS/Google sur la guerre algorithmique développée pour « accélérer l'intégration du big data et du machine learning dans le département de la défense » et de « transformer l'énorme volume de données accessibles au département de la défense en renseignements rapidement exploitables, » ou bien les appareils Google qui normalisent l'usage des traces numériques telles que les empreintes vocales, la localisation GPS, les historiques de recherches, les préférences et beaucoup plus, ces types de développement ainsi que les futurs projets de Google devraient être reconnus pour ce qu'ils sont: des outils de contrôle fait pour réinventer les façons de faire circuler le capital et de gouverner le monde. Il n'est pas évident de savoir quels projets sont spécifiquement développés à Montréal, mais les avancées technologiques faites dans un champ peuvent facilement être recyclées et adaptées à plusieurs autres champs. Cet arsenal de domination est développé par des compagnies et des personnes qui travaillent ici à Montréal. De tels développements sont utilisés partout dans le monde pour surveiller les communautés, pour faire taire la dissidence et pour limiter la capacité des gens d'attaquer l'ordre existant.

Google, une filiale de Alphabet, est si omniprésent qu'il fait maintenant parti de notre langage en verbe. Mais derrière son image techno cool du 21^e siècle, se cache un modèle d'entreprise basé sur le capitalisme de la surveillance. Les exemples incluent :

Depuis le début de 2017, les téléphones Android collectent les adresses des antennes de téléphone à proximité – et cela même lorsque le service de GPS est désactivé – puis envoie ces données à Google. Le résultat est que Google, l'unité d'Alphabet derrière Android, a accès à des données de localisation et de mouvements des individus allant bien au-delà de ce à quoi les utilisateurs s'attendent en termes de vie privée.

À Toronto, Google est impliqué dans le projet de 'Smart City'. Sa compagnie-sœur Side Walk Labs est spécialisée en la matière. Ce terme cool désigne une ville où le mobilier urbain est équipé de capteurs pouvant détecter, analyser et collecter les informations en temps réel, se trouver à tous les coins de rues, installés dans le sol ou attachés aux murs. Tous le monde sera surveillé, dans l'intérêt de l'efficacité ou de la réduction des coûts.

Les machines prennent de plus en plus de décisions qui influencent tous les aspects de nos vies. Les gens sont devenus de simples numéros : qui peut avoir accès au crédit, combien coûte les assurances, qui a le droit de prendre l'avion, qui se fait tuer par un drone? Cela peut seulement être possible par la collecte

d'informations par des compagnies comme Google.
(de *FuckoffGoogle.de*,
site web de lutte contre Google en Allemagne)

Tous les suspects habituels sont aussi très actifs à Montréal. Pour l'instant, le projet de recherche en intelligence artificielle de Facebook (FAIR) dirigé par Joëlle Pineau, travaille activement sur le projet de l'Internet des objets (voir définition), et Microsoft possède le laboratoire Maluuba spécialisé en deep learning et a pour objectif de doubler sa taille d'ici 2020 pour accueillir 80 ingénieurs. Le président de Microsoft, Brad Smith, « est enthousiaste de s'engager avec des facultés, des étudiants et avec la communauté tec en générale à Montréal, qui devient une plaque tournante mondiale de recherche et d'innovation en IA. »

Plusieurs entreprises autant gigantesques mais moins connues, travaillent aussi à Montréal. CGI est une compagnie basée ici, avec des centaines de bureaux à travers le monde. Fondée en 1976 par Serge Godin et André Imbeau en tant que firme de consultation en technologie de l'information, ils ont rapidement étendu leurs activités vers de nouveaux marchés et ont acquis d'autres compagnies. Ils possèdent de la clientèle dans un vaste éventail d'industries dont plusieurs dans le service financier, la sécurité publique (les forces policières) et la défense. CGI développe aussi des produits et des services pour les marchés de la communication, de la santé, manufacturiers, pétroliers, gaziers, de la poste et de la logistique, de la vente au détail et du service à la clientèle, des transports et des services publics. Sur leur site web, CGI dit travailler au développement du deep learning, de l'internet des objets, de la réalité augmentée, de villes intelligentes et d'outils d'analyse de données automatisés.

Une autre firme, Deloitte, a des bureaux à Montréal et des clients de San Diego à Buenos Aires en passant par l'Inde. Ils s'inspirent de cas d'étude dérangeants de prédictions policières et de répression par la foule. Voici quelques exemples venant de leur site web :

Les émeutes de 2011 à Londres fut un moment incroyablement chaotiques. Il y a eut plus de 20 000 appels d'urgence à la police, soit une hausse de 400% par rapport à un jour normal; et presque 2200 appels au London Fire Brigade, ce qui est quinze fois plus qu'à l'habitude. Pour faciliter l'arrestation des personnes impliquées, l'aide d'une application de téléphone intelligent était de mise. La police métropolitaine de Londres a pu identifier 2880 suspects dans la foule. Les autorités ont demandé aux citoyens de télécharger l'application Face Watch ID et de les aider à identifier les personnes dans les images captées depuis les caméras de surveillances. Si une image leur était connue, les citoyens écrivaient le nom ou l'adresse de

la personne, qui était envoyé à la police immédiatement et en toute confidentialité. Cela a effectivement permis à la police d'appréhender les suspects et de déposer des accusations contre 1000 personnes.

Dans une ville de plus de 4 millions d'habitants avec un niveau de crime ayant augmenté en 2015, toutes catégories confondues, le département de la police de Los Angeles a su qu'il devait agir. Pour aider à la lutte contre le crime, Los Angeles a piloté un nouvel outil en incorporant l'un des meilleur outil de la pensée sécuritaire intelligente (Smart Security) : PredPol. La mission de PredPol est simple: positionner des officiers au bon endroit au bon moment pour leur donner la meilleur chance de prévenir le crime. Cet outil, piloté par les départements de la police de Los Angeles et de Santa Cruz, utilisent trois points de données – les types, les emplacement et les heures de crimes passés – dans le but de prédire le comportement criminel. Ces points de données alimentent un algorithme unique qui incorporent les modèles de comportements criminels. Les forces de l'ordre reçoivent ensuite des prédictions de crime adaptées, générées automatiquement pour chaque quarts de travail dans leur juridiction. Ces prédictions sont extrêmement spécifiques et révèlent les lieux, cartographiés à coup de 500 par 500 pieds et les moment desquels les crimes sont les plus susceptibles de survenir. Bien qu'il ne soit qu'un projet pilote, PredPol a déjà fait baisser le niveau de crime de 13% dans une de ses divisions.

L'outil d'évaluation du risque et des sentences (Risk Assessment and Sentencing Tool or RAST) est un moteur complexe d'analyse de données qui aide à classifier les délinquants en tant que risque faible, moyen, ou haut, et suggère des recommandations de sentences ciblées basées sur une foule de facteurs spécifiques à chaque cas. Le RAST explore une vaste mine de données à travers de multiples États et juridictions, en comptant autant sur les facteurs statiques que dynamiques. Les facteurs statiques sont des circonstances inchangeables liées aux crimes et aux délinquants, comme le type d'offense, l'age actuel, l'historique criminel et l'age de la première arrestation. Les facteurs dynamiques, appelés parfois les facteurs criminologéniques, peuvent être influencés par des interventions et incluent l'attitude, les associations, les substances utilisées et les types de personnalités antisociales. Le RAST est plus avancé et plus utile pour les juges, les jurées et agents de libération conditionnelles de trois façons spécifiques. D'abord, depuis que l'institut de la Justice du département de la justice nationale l'administre au niveau fédéral, il compte sur un ensemble

particulièrement large de données à l'échelle nationale. Ensuite, les données sont continuellement réévaluées pour leur validité prédictive : elles sont révisés annuellement pour déterminer à quelle fréquence RAST classe correctement les délinquants, s'il compte sur les facteurs dynamiques et statiques et s'il prend des décisions de sentence efficaces par la mesure du taux de récidive. Finalement, RAST diffère des outils traditionnelles d'évaluation des risques parce qu'il tient compte de plus d'éléments que les réponses de questionnaire. Les facteurs statiques et dynamiques sont utilisés en combinaison avec les données spécifiques en temps réel comme par exemple le comportement d'un délinquant et la localisation.

D'ailleurs, le barreau canadien discute présentement de l'application de l'intelligence artificielle dans le domaine juridique. L'expert de la question, Karim Benyekhlef est responsable du laboratoire en Cyberjustice, à l'UdM.

La compagnie Fujitsu se fait aussi remarquer dans la ville. Montréal prévoit signer un contrat de 2 millions \$ avec la compagnie japonaise pour rendre la ville plus intelligente. Fujitsu est sensé développer un système qui aiderait à ordonner la circulation dans l'objectif d'améliorer le temps de réponse en cas d'urgence. La compagnie mettra en réseau toutes les caméras de circulation de la ville afin d'analyser les flux dans le but d'augmenter leur efficacité et de surveiller de près les mouvements.

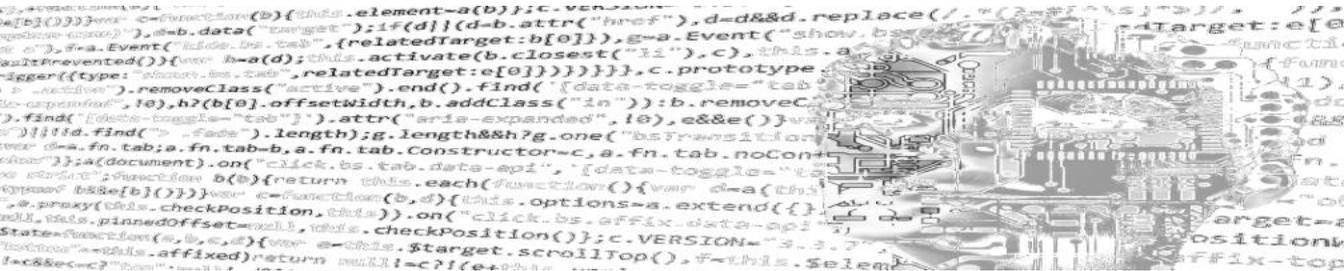
Pourquoi toutes ces institutions choisissent Montréal? En partie à cause de la recherche en cours et de la main d'œuvre qualifiée qui s'est établie depuis plus de dix ans, mais aussi grâce à la promotion créée par l'État et les ONG. En septembre 2016, le Fonds d'excellence en recherche Apogée Canada a alloué 84 M\$ à l'université McGill pour leur initiative Healthy Brains for Healthy Lives (HBHL) et 93,5 M\$ à l'Université de Montréal pour l'Institut de valorisation des données (IVADO). En mars 2017, 40 M\$ des 125 M\$ de la stratégie pan-canadien d'IA du gouvernement du Canada administrée par l'Institut canadien pour la recherche avancée (CIFAR) ont été alloués à Montréal. Au printemps 2017, 100 M\$ ont été alloués par le gouvernement du Québec pour la création d'un nouvel institut québécois pour l'IA. En mars 2018, le gouvernement du Québec a annoncé un don de 5 M\$ pour l'établissement d'une organisation internationale sur l'intelligence artificielle et de 10 M\$ sur les prochains cinq ans à NEXT.AI et à CLD, des initiatives du HEC Montréal. SCALE.AI, maintenant partenaire de NEXT.AI, est un nouveau consortium qui formera une plate-forme mondiale de chaînes logistique fonctionnant avec l'IA. En décembre 2018, le Gouvernement du Canada a remis 230M\$ à ce nouveau géant dirigé par Hélène Desmarais, épouse de Paul Desmarais – président de PowerCorp. Cette dernière est aussi présidente exécutive d'IVADO.

Allons un peu plus loin

Cette recherche du réseautage des joueurs importants en intelligence artificielle à Montréal n'est absolument pas complète. Cette liste se rallonge et l'industrie n'a pas fini de se développer. Cela peut servir de point de départ pour continuer à approfondir le sujet. Bien que la portée de ces projets semblent couvrir tous les domaines, les chances sont que la plupart des développements et des applications de ces technologies sont encore à leurs débuts et assez vulnérables. Néanmoins, la possibilité que ces projets atteindront leur aboutissement dans un futur proche est très probable. Nous aimons penser que par nos actions, nous pouvons inspirer les gens à attaquer ces nouveaux systèmes de domination et de contrôle social. À travers les conversations et la recherche, nous pouvons trouver les faiblesses de ces architectes de la complaisance et attaquer.

– des individus contre l'autorité

Avril 2019, Montréal // Tio'ti:ake



FAQ

Qu'est-ce que le l'apprentissage automatique (Machine Learning ou littéralement apprentissage machine)?

L'apprentissage automatique est un champ d'étude de l'intelligence artificielle dans le champs de l'informatique qui se fonde sur des approches statistiques pour donner aux ordinateurs la capacité d'«apprendre» à partir de données, c'est-à-dire d'améliorer leurs performances à résoudre des tâches sans être explicitement programmés pour chacune.

Si l'apprentissage automatique est souvent décrite comme une sous- discipline de l'IA, c'est mieux de la penser comme sa forme actuelle. C'est le champ de l'IA qui aujourd'hui promet le plus et qui fournit les outils que l'industrie et la société peut utiliser en ce moment.

Qu'est-ce que l'apprentissage profond (deep learning)?

L'apprentissage profond est un sous-ensemble particulier de l'apprentissage automatique. Alors que cette branche de la programmation peut devenir très complexe, elle commence par une question simple : « Si nous voulons qu'un ordinateur agisse de façon intelligente, pourquoi ne pas le modeler d'après le cerveau humain? » Cette seule pensée a engendrée de nombreux efforts dans les dernières décennies pour créer des algorithmes qui miment la façon dont le cerveau humain fonctionne – et qui peuvent résoudre des problèmes de la manière dont le cerveau humain peut le faire. Ces efforts ont donné lieu à des outils d'analyse de plus en plus compétents qui sont utilisés dans de nombreux domaines différents.

Qu'est-ce que l'Internet des Objets?

L'Internet des Objets, c'est le concept de connecter n'importe quel appareil avec un interrupteur ouvert et fermé à internet (et/ou les uns aux autres). Cela inclut n'importe quoi; téléphones portables, cafetières, machines à laver, écouteurs, lampes, technologie portable et presque n'importe-quoi d'autre à quoi on peut penser. Cela s'applique aussi aux composantes de machines comme par exemple le moteur d'un avion ou la foreuse d'une plateforme pétrolière. Le point est que les données circulent dans un réseau d'items interconnectés pour rendre le tout « intelligent ».

Exemple:

Vous rentrez chez vous le soir. Votre maison intelligente vous reconnaît et règle automatiquement éclairage, température, ambiance sonore. Tous vos objets jacassent entre eux. « Quoi de neuf ? », demande votre ordinateur à votre téléphone portable, votre appareil-photo, votre MP3 et tous vos objets nomades intelligents, qui lui communiquent leurs données du jour. Votre frigo intelligent, lui, note que vous mangez le dernier yaourt, et passe aussitôt commande via Internet. Il vous propose les recettes réalisables avec vos provisions. Vos enfants sont rentrés, mais vous le saviez déjà grâce au message reçu sur votre mobile, lorsqu'ils ont scanné leur cartable en arrivant à la maison. Ils sont occupés avec leur lapin électronique qui leur lit un livre intelligent, scanné lui aussi grâce à sa puce RFID. Un coup d'œil à l'un de vos écrans vous rassure sur votre vieille maman qui vit seule : les capteurs de son habitat intelligent sécurisé ne signalent rien d'anormal du côté de sa pression artérielle et de sa prise de médicament, elle n'a pas besoin d'aide. Bref, votre vie se déroule comme il faut, sans vous. C'est tellement plus pratique.

(IBM et la société de contrainte)

